

LES MAISONS DES FAMILLES : AVEC LES PARENTS, FAIRE GRANDIR LES ENFANTS

DES PRINCIPES ET DES PRATIQUES
QUI FONDENT LE PROJET



Extraits

LIVRET 1

p32

METTRE EN ACTES
LE PROJET
"MAISONS DES FAMILLES"

LA PARENTALITÉ PAR
LE FAIRE ET
APPRENDRE ENSEMBLE



Travail soutenu et financé par



Février 2021

DOCUMENT RÉALISÉ DANS LE CADRE DE : MRIE RESSOURCES



**MRIE Ressources
propose une alternative pour mieux
"comprendre pour agir"**

**Une nouvelle manière de mutualiser,
entre producteur de connaissances et producteurs d'actions contre l'exclusion**

NOTRE MISSION

- ✓ Enrichir des actions menées sur le terrain de la lutte contre la pauvreté/précarité/exclusion grâce aux compétences acquises depuis 30 ans.
- ✓ Favoriser l'appropriation des connaissances produites par les équipes engagées dans l'action de terrain.
- ✓ Soutenir l'expérimentation dans la lutte contre la pauvreté/précarité/exclusion.

PRODUCTION DE CONNAISSANCES

Il s'agit de permettre à des chargés de mission de la MRIE d'intégrer régulièrement des équipes de terrain dans ces associations membres afin de "nourrir" l'action et d'éclairer collectivement les questions qu'elle nous pose.

PRODUCTION D' ACTIONS

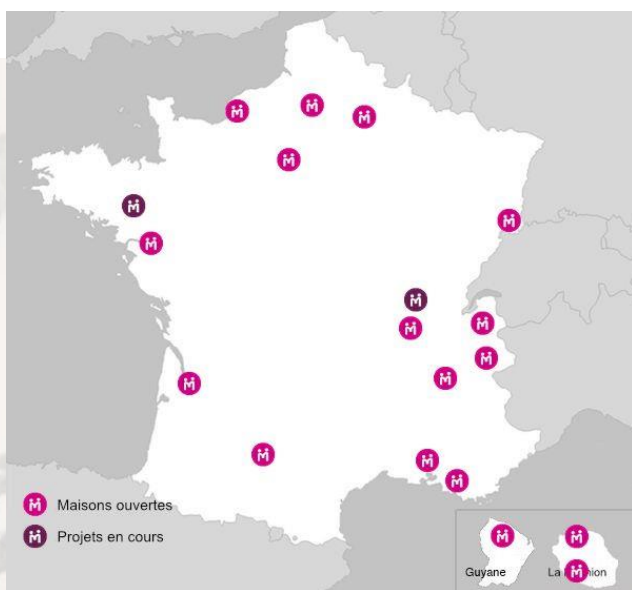
Ce temps passé ensemble a pour objectif d'améliorer une action précise dans un contexte précis : en faisant part d'observation par des questionnements, en donnant une compréhension de l'action, en suggérant des pistes, en formant les acteurs, en associant les usagers, ...

CONTACT

14 rue Passet – 69007 LYON
04 37 65 01 93 - mrie@mrie.org
www.mrie.org

**Tous les documents produits par la MRIE sont téléchargeables gratuitement sur notre site
www.mrie.org**

Depuis 2009, en France métropolitaine et dans les DROM un programme appelé "Maison des Familles" est développé avec le concours de plusieurs associations (Apprentis d'Auteuil, Secours Catholique, ATD Quart Monde, Le Rocher, Cité Caritas, Ecole des Parents)



DES ESPACES SINGULIERS

Les Maisons des familles – espaces singuliers de soutien à la parentalité où les familles sont parties prenantes et développent leur pouvoir d’agir – proposent à la fois une **offre plurielle et diversifiée** (accompagnement à la parentalité, accompagnement global des parents), **adaptée aux besoins des familles fragiles** (en situation de vulnérabilité et de précarité sociale, économique et relationnelle), **et complémentaire aux structures et/ou dispositifs existants** (d’accompagnement à la parentalité, de droit commun) avec lesquelles elles travaillent en partenariat.

LEUR SINGULARITÉ REPOSE NOTAMMENT SUR :

- ✓ **Une gouvernance multi-partenaire** : un statut associatif, le principe de co-gestion, plusieurs partenaires associatifs.
- ✓ **Un mode de fonctionnement souple** : un lieu d’accueil ouvert, un principe de fréquentation libre et sans inscription, un concept de "Maison" pour favoriser l’appropriation et l’investissement des parents, une amplitude horaire large, une offre d’activités/de supports variée et non figée, avec des temps entre parents et des temps avec les enfants, etc.
- ✓ **Un mode d’intervention sociale original** : un lieu d’accueil avant tout centré sur les parents, l’initiative laissée aux familles, un principe de co-éducation, des échanges entre pairs, une dynamique collective, une équipe mixte salarié/bénévole/service civique, un rapport à la proximité et à la convivialité entre l’équipe et les familles, etc.
- ✓ **Un champ d’action et d’intervention sociale large** : une conception élargie de l’accompagnement à la parentalité, un accompagnement global, des actions à la fois collectives et des actions individuelles, une attention particulière aux besoins des familles en situation de vulnérabilité et de précarité sociale, économique et relationnelle, etc.
- ✓ **Une approche complémentaire et partenariale** : en relais et en médiation avec les structures et dispositifs de droit commun – protection maternelle et infantile (PMI), centre communal d’action sociale (CCAS), établissements scolaires, centres médico-psychologiques (CMP), Centre d’hébergement et de réinsertion sociale (CHRS)... –, ainsi qu’en prévention des conflits et ruptures, et en médiation.

UNE OFFRE PLURIELLE, UN CADRE DE RÉFÉRENCE COMMUN

Les Maisons des familles s'appuient sur un **même cadre de référence**. Elles partagent, ainsi, à la fois une même raison d'être, mais aussi des convictions fortes et engageantes, ainsi que des modalités d'actions communes.

1 RAISON D'ÊTRE INNOVANTE

Les Maisons des familles proposent d'offrir un « milieu de vie » aux familles confrontées à des défis ou des contextes de vie difficiles pour :

- ✓ Développer leurs réseaux de soutien ;
- ✓ Enrichir leurs expériences parentales ;
- ✓ Et éduquer, en confiance et avec d'autres, leurs enfants selon leurs valeurs et leurs aspirations.

Pour ce faire, elles ont fait le choix d'agir, AVEC et pour les familles, en prenant appui sur les ressources individuelles et collectives des personnes.

6 CONVICTIIONS FORTES ET ENGAGEANTES

- ✓ Les familles, diverses et plurielles, sont une richesse pour nos sociétés tant elles sont constitutives des apprentissages du vivre ensemble ;
- ✓ Les parents portent la responsabilité éducative de leurs enfants, en interaction avec d'autres ;
- ✓ La relation de confiance est le noyau central pour soutenir le bien-être des personnes et la qualité du vivre ensemble ;
- ✓ La parole et les expériences de chaque personne sont uniques, singulières et précieuses ;
- ✓ Toute personne est une chance pour l'autre ;
- ✓ Les défis liés à la pauvreté impactent lourdement sur la vie des familles. Un enfant pauvre n'est pas condamné à devenir un adulte pauvre.

7 MODALITES D' ACTIONS PRINCIPALES

- ✓ Offrir un accueil de qualité sans condition, gratuit, sur un principe de fréquentation libre ;
- ✓ (Re)créer un cercle de sociabilité dans un environnement bienveillant et sécurisant (dimension de l'action collective) ;
- ✓ Agir et penser ensemble, familles, bénévoles et salariés en réciprocité ;
- ✓ Valoriser, partager, enrichir les expériences parentales et développer des alliances éducatives en leur sein et au-delà ;
- ✓ Mettre en œuvre un accompagnement global (individuel ou/et collectif) en partenariat ;
- ✓ Participer à la prévention et à la protection des enfants victimes de graves carences éducatives et/ou de maltraitance intra et extra familiales et des adultes victimes de violences intrafamiliales ;
- ✓ Défendre les droits et promouvoir la parole et les expériences des familles au niveau local et national.

CONTACT

www.maisondesfamilles.fr

AVANT-PROPOS

UNE EXPERTISE À TRANSMETTRE

Les Maisons des Familles se développent depuis plus de 10 ans, à l'initiative des Apprentis d'Auteuil, du Secours Catholique et d'associations partenaires (comme Le Rocher-Oasis des cités dans le Sud-Est). Une évaluation de l'impact social des Maisons des Familles a été réalisée en 2017, elle permet de pointer les résultats de l'action menée et encourage à la poursuivre. Les responsables des maisons du Sud-Est soit celles d'Annecy, Grenoble, Vaulx-en-Velin et les deux de Marseille (et depuis 2020 celle de Chambéry) ont pris l'habitude de se réunir régulièrement pour s'enrichir mutuellement de leurs pratiques, se questionner, prendre du recul pour mieux avancer. Fin 2018, l'État annonce un plan pauvreté qui porte entre autres sur les questions de la petite enfance et du travail social.

Ce contexte est pour elles une opportunité car les Maisons des Familles ont une expertise, des savoir-faire essentiels sur ces deux sujets. Elles connaissent bien le milieu de la pauvreté et la précarité pour le côtoyer régulièrement notamment dans les Maisons des Familles du Sud-Est. Même si les réalités sont diverses d'une Maison des Familles à l'autre et si le public accueilli n'est pas tout à fait le même, il y a néanmoins beaucoup de commun, des invariants. Ces structures prennent en compte la question des conditions de vie des personnes qu'elles accueillent et constatent que globalement il y a peu d'analyse dans les milieux professionnels de l'impact de la précarité sur les comportements, notamment ceux des parents.

À une période où de nombreux responsables politiques, institutionnels et professionnels de terrain se questionnent, entre autres, sur comment rendre le travail social plus efficient, comment mieux protéger les enfants et les aider à grandir malgré des conditions de vie difficiles, les professionnels, bénévoles et parents des Maisons des Familles ont quelque chose à dire, à transmettre de leur expertise.

Pour cela les professionnel(le)s des Maisons des Familles du Sud-Est ont demandé à la MRIE de les aider à mettre des mots sur cette expertise, formaliser quelles sont les pratiques spécifiques qui aboutissent aux résultats mis en exergue par l'évaluation sur l'impact. Celles-ci ne se donnent pas forcément à voir dans une formalisation synthétique, car des pratiques efficaces se jouent dans les détails peu visibles si l'on ne s'y attarde pas. Mettre à jour de manière fine les pratiques à l'œuvre dans les Maisons des Familles permettrait de les soutenir et les renforcer au sein du réseau, et d'apporter une contribution concrète et pratique au plan pauvreté. Enfin, cette mise en mots, en affirmant leur manière spécifique d'intervenir permettrait une meilleure reconnaissance de l'expertise des Maisons des Familles.

La MRIE a proposé d'intervenir dans le cadre de MRIE Ressources, ce qui garantit un travail de plusieurs salariés de la MRIE en co-élaboration avec les Maisons des Familles. Elle a eu le souci d'aider les Maisons des Familles à souligner "concrètement comment on fait", comment les équipes arrivent à produire les résultats évalués précédemment, voire davantage (c'est-à-dire des points peu ou pas évalués). Il a importé à la MRIE de repérer notamment les déplacements opérés par rapport à des pratiques plus "classiques", de souligner comment l'ensemble des détails fait sens, mais aussi de mettre en valeur comment les familles accueillies elles-mêmes, contribuent à l'action des Maisons des Familles.

La difficulté pour les Maisons des Familles est de s'entendre dire régulièrement que les résultats obtenus sont dus à l'accueil de familles spécifiques qui ne seraient "pas les mêmes" que celles accueillies dans d'autres lieux qui ne produisent pas les mêmes résultats. Il s'agissait donc de mettre à

jour voire démontrer le travail nécessaire pour aboutir à ces résultats, en soulignant qu'ils sont bien le fruit d'un travail et non d'un public qui serait plus ou moins "facile".

MÉTHODOLOGIE

Une première étape a donc consisté à prendre un temps d'immersion. Deux chargées de mission ont passé deux journées entières dans chaque Maison des Familles, soit 10 journées d'immersion en tout, qui étaient des journées d'observation participante. Elles ont ainsi été (très bien) accueillies en novembre, décembre 2019 et janvier 2020 à Annecy, Grenoble, Marseille (2 Maisons : les Buissonnets et la Halte des parents), et Vaulx en Velin. L'objectif était de pouvoir relever des éléments d'intervention propres à une, plusieurs ou toutes les Maisons des Familles.

Les observations relevées ont fait l'objet d'un travail d'analyse en équipe (les deux chargées de mission et la directrice de la MRIE) et ont abouti à la formulation de 13 thématiques rassemblées dans un power point. Elles ont été présentées aux 5 Maisons des Familles (ainsi qu'à celle de Chambéry qui préparait son ouverture), au Secours Catholique et aux Apprentis d'Auteuil, qui étaient parties prenantes de la démarche, le 9 mars 2020 pour envisager ensemble comment les approfondir avec les différents acteurs des structures (professionnel(le)s, bénévoles, parents) et partenaires si cela s'avérait pertinent.

Ce jour-là, il a été décidé ensemble de prioriser cinq thématiques à approfondir :

"viser une meilleure inclusion dans la société", "l'accueil : entre réactivité et temps long", "l'ouverture vers l'extérieur", "un travail autour de la parentalité", à l'envers d'une "posture éducative" et "des valeurs fondamentales et une place pour chacun".

Nous avons décidé de les travailler sous la forme de trois livrets : un sur la parentalité, un sur la dialectique dedans-dehors, qui reprend les trois premières thématiques, et un sur les valeurs.

Le confinement qui a suivi a guidé la méthode de travail pour la réalisation de deux livrets, nous avons décidé de mener deux entretiens semi-directifs au téléphone avec chaque responsable, l'un sur la parentalité, l'autre sur la conjugaison "dedans-dehors", afin de leur permettre de poser des mots sur leurs pratiques, et mettre à jour leurs spécificités, dans le but de compléter et approfondir les observations que nous avons pu faire. Nous nous sommes également nourries des rapports d'activité 2019 qui venaient d'être publiés.

En juillet 2020, nous avons proposé aux responsables un kit d'animation sur la question des valeurs, à utiliser en équipe, avec les parents, avec le Conseil d'administration ... selon les possibilités et disponibilités. Les maisons nous ont transmis la réflexion brute produite (photos des paper boards), nous l'avons analysée et organisée en proposant des pistes d'approfondissement afin de permettre à chacune ou collectivement de poursuivre ce travail.

Le travail qui est ainsi restitué est une photographie des pratiques des Maisons des Familles fin 2019-début 2020, fruit d'une expérience de 10 années. Il n'analyse pas la manière dont les Maisons des Familles se sont adaptées pendant le confinement, or elles n'ont jamais cessé de fonctionner, d'être en lien avec l'ensemble des familles, de soutenir celles qui en avaient besoin sur des aspects très divers, et d'être aux côtés des parents dans l'éducation de leurs enfants, comme aux côtés des enfants.

Ces pratiques ne sont pas gravées dans le marbre, elles sont en perpétuelle évolution car elles sont guidées par des valeurs et des visées, et nourries par un travail réflexif. Elles s'adaptent ainsi en permanence au contexte et aux familles et sont impactées également par la personnalité de la responsable. Tout ceci explique que toutes les Maisons des Familles n'ont pas exactement la même pratique ni la même façon de formuler les enjeux ou les objectifs. Mais ce qui est explicité dans le travail réalisé par la MRIE constitue un socle commun où chacune se retrouve. ■

**SOMMAIRE
GLOBAL**

**LES MAISONS DES FAMILLES :
AVEC LES PARENTS,
FAIRE GRANDIR LES ENFANTS**

**DES PRINCIPES ET DES PRATIQUES
QUI FONDENT LE PROJET**

**LIVRET
INTRODUCTIF**

p8

MAISONS DES FAMILLES

**UN PROJET FONDÉ
SUR DES PRINCIPES**



**METTRE EN ACTES
LE PROJET
"MAISONS DES FAMILLES"**

**LA PARENTALITÉ PAR
LE FAIRE ET
APPRENDRE ENSEMBLE**



LIVRET 1

p32

**METTRE EN ACTES
LE PROJET
"MAISONS DES FAMILLES"**

**CONJUGUER
LE "DEDANS" ET
LE "DEHORS"**

LIVRET 2

p78





LIVRET 1

METTRE EN ACTES LE PROJET "MAISONS DES FAMILLES"

LA PARENTALITÉ PAR LE FAIRE ET APPRENDRE ENSEMBLE





LA PARENTALITÉ PAR LE FAIRE ET APPRENDRE ENSEMBLE

Les familles auxquelles s'adressent les Maisons des Familles sont marquées par la précarité, l'isolement, la pauvreté. La mission des Maisons des Familles est de les soutenir dans l'éducation de leurs enfants.

Reprenons la définition de la précarité du Conseil économique et social qui fait aujourd'hui référence, "la précarité est l'absence d'une ou plusieurs des sécurités permettant aux personnes et aux familles d'assumer leurs responsabilités élémentaires et de jouir de leurs droits fondamentaux. L'insécurité qui en résulte peut-être plus ou moins étendue et avoir des conséquences plus ou moins graves et définitives.

Elle conduit le plus souvent à la grande pauvreté quand elle affecte plusieurs domaines de l'existence qu'elle tend à se prolonger dans le temps et devient persistante, qu'elle compromet gravement les chances de reconquérir ses droits et de réassumer ses responsabilités par soi-même dans un avenir prévisible". Cette définition insiste sur la notion d'absence de sécurités et par là-même d'insécurité.



Comme en écho, une responsable affirme : *"si on doit caractériser la précarité, je dis en un mot, c'est de l'insécurité permanente à tous les niveaux, ça pollue tout, même les relations et du coup si on a bien en tête que notre cible c'est ces populations-là, plutôt en précarité, le mot de fond doit être celui de la sécurité, sécurité à l'intérieur et à l'extérieur"*.

Le livret 2 "Conjuguer le dedans et le dehors" explicite combien ces insécurités produites par le cumul de précarités **sont sources de disqualification sociale**, et comment le projet des Maisons des Familles cherche à reconstruire des sécurités, individuelles et collectives.

Le présent livret explicite comment ces insécurités cumulées, dues au vécu de la précarité, **créent des empêchements dans la relation éducative** entre parents et enfants, et comment le projet des Maisons des Familles cherche à reconstruire des habiletés éducatives, individuelles et collectives.

Les équipes des Maisons des Familles qualifient ces empêchements éducatifs ainsi : *"Ce n'est pas lié aux personnes pour moi, c'est lié au contexte. C'est là où est tout le différentiel pour moi. Nous, on a des personnes qui sont riches de plein de choses mais qui sont aussi amputées de plein de choses"*.

Il apparaît qu'ils sont de deux ordres principalement :

1. La précarité prive ces parents de certaines sécurités matérielles que d'autres parents ont pour éduquer leurs enfants.

Les difficultés de ces parents-là ne sont pas d'abord liées à leur personnalité ou à leur capacité à être parent mais bien au contexte dans lequel ils vivent.

Par exemple, vivre sans logement ou dans un logement inadapté, sans espace pour que les enfants jouent, sans pièces séparées pour que chacun puisse aussi s'isoler des autres.

Par exemple, ne pas pouvoir profiter de modes de garde pour pouvoir souffler de temps en temps ou pour "prendre soin de soi" ou encore pour gérer le quotidien (les courses, les démarches administratives, le travail etc.).

Par exemple, ne pas avoir les moyens d'organiser des sorties, de partir en vacances, de découvrir des choses avec ses enfants, de vivre de bons moments ensemble.

Ces insécurités d'ordre matériel sont lourdes de conséquences sur l'estime que ces parents ont d'eux-mêmes :

"En dehors de l'école je ne peux pas lui prendre d'autre activité, financièrement je ne peux pas. Ma fille rêverait de faire un instrument de musique et de la danse mais je ne peux pas".

"Aller au restaurant du cœur avec son bébé, même si elle ne comprend rien, c'est chaud patate : on fait la queue, la queue est très très longue, on a son enfant il faut la changer lui donner le biberon, ça dépend l'heure, il y a du bruit, ça pue".

"Mes enfants sont humiliés quand les autres cotisent pour que les enfants aillent en classe verte. J'ai travaillé deux semaines au black pour qu'ils puissent aller en classe verte. C'est pas tant le prix de la classe verte, c'est acheter des affaires pour qu'ils soient présentables tous les jours..."

Ne pas pouvoir offrir à ses enfants la vie que les autres enfants ont est source de souffrance et de culpabilité pour beaucoup de ces parents.

2. La précarité prive ces parents de certaines sécurités affectives que d'autres parents ont pour éduquer leurs enfants.

Vivre la précarité c'est vivre "avec les soucis", et chaque parent sait combien les soucis peuvent compliquer l'éducation des enfants, empêcher cette disponibilité à l'enfance. Beaucoup de ces parents, souvent déjà abîmés de ne pas pouvoir offrir à leurs enfants la vie des autres enfants, ont aussi fait l'expérience, sociale ou individuelle, de mise en cause de leurs compétences parentales : le discours autour des "parents démissionnaires", un suivi de la protection de l'enfance, des convocations répétées à l'école... Autant d'expériences qui, même quand elles se veulent soutenantes, fragilisent encore la confiance que ces parents ont dans leurs compétences parentales.

Certains parents ont grandi dans des pays lointains où l'éducation est basée sur d'autres principes que ceux en vigueur ici en France. Ils peuvent être parfois perdus, ou décalés. Leur difficulté à parler le français peut contraindre aussi leur capacité à s'adapter à de nouvelles normes éducatives.

Certains parents ont vécu la précarité depuis leur propre enfance, et n'ont pas toujours eu la chance de voir des adultes être parents devant eux : ils ont vécu un placement, ils ont été élevés par des grands-parents...

Certaines personnes ont connu des traumatismes dans leur vie qui ont un impact sur leur vie actuelle d'adultes, et donc de parents : des parcours de migration violents, des violences familiales, conjugales, des fragilités psychologiques, des problèmes de santé, des ruptures dans les relations avec d'autres.

Une responsable de Maison des Familles le souligne : *"Une marque je trouve des situations de précarité, c'est quand même des parcours où pour un certain nombre ils n'ont pas pu s'appuyer sur des relations qui tiennent la route. Des relations parentales mais pas seulement. (...) Et ne pas avoir pu capitaliser à l'intérieur de soi des relations humaines affectives assez stables, ça empêche"*.

Du fait de la précarité et des insécurités qu'elle crée, les parents ne peuvent pas exprimer toutes leurs habiletés parentales. L'enjeu des Maisons des Familles est de contrebalancer des empêchements éducatifs liés à la précarité pour renforcer les capacités des parents dans l'éducation de leurs enfants, ou autrement dit pour que les parents occupent pleinement leur place de parent. Nous avons qualifié la démarche de soutien de la parentalité dans les Maisons des Familles de "faire et apprendre ensemble" car il apparaît que toute leur action est fondée non pas sur le fait de "donner des conseils" mais sur le fait de faire ensemble et d'apprendre de ce qu'on fait ensemble.

Cette démarche peut se mettre en œuvre de manière un peu différente selon les maisons, leurs fondateurs, leur histoire, leur lieu d'implantation mais le principe et la visée sont toujours les mêmes. La pédagogie expérimentée par les Maisons des Familles passe par deux chemins :

- le premier est de construire une expérience collective par le "faire ensemble" (partie 1, page 38).
- Le deuxième est d' "apprendre ensemble" de ce que l'on fait (partie 2, page 59).

Dans le quotidien des Maisons des Familles, on fait et on apprend ensemble de manière entremêlée. Ces deux chemins sont détaillés séparément ici simplement afin de rendre plus lisible la réalité vécue dans les Maisons des Familles.

Les Maisons des Familles, des lieux d'"éducation" pour tous ?

Quelques réflexions de responsables sur le sens du mot "éducation" dans le contexte des Maisons des Familles

“ L'éducation c'est ouvrir au monde qui nous entoure. Pour le comprendre. Et ensuite faire des choix, des choix d'hommes libres debout, des choix de personnes qui peuvent de façon éclairée décider pour leur vie, pour la vie des personnes qui leurs sont confiées, donc concrètement des parents qui peuvent décider pour leurs enfants. Pour moi l'éducation elle permet de comprendre, comprendre le monde et comprendre les codes. Comprendre ce qui se joue aujourd'hui, pour pouvoir y participer, ou s'y opposer, pour pouvoir agir. ”

Les adultes ne sont pas regardés comme des personnes avec des difficultés, des manques et des incapacités, et qui ne savent pas être parents, mais au contraire comme des personnes qui ont des ressources, des capacités et de l'expérience parentale. **"On a en face de nous des parents, et pas des personnes à qui on veut apprendre à être parents"**. (C'est pour cette raison qu'une responsable de Maison des Familles souhaite qu'on ne parle pas de soutien "à" la parentalité, mais de soutien "de" la parentalité). Toutes les pratiques existantes dans les Maisons des Familles sont fondées sur ce point fondamental : partir du principe que les parents veulent le meilleur pour leurs enfants et qu'ils ont des compétences parentales. Il se peut qu'ils n'arrivent pas à les exercer dans le contexte dans lequel ils vivent, et les Maisons des Familles créent des conditions pour ouvrir les espaces d'exercice de sa compétence parentale à tous les parents qui poussent la porte.

“ Il y a quand même l'idée de quelque chose de plus grand. Il y a quelque chose d'une ambition dans une Maison des Familles. On va s'ouvrir à l'altérité, on va oser des choses qu'on n'aurait pas fait si on était resté seul chez soi ou dans son cercle habituel. Donc pour moi c'est quand même un lieu d'éducation des parents, des enfants, et aussi des personnes de l'équipe. Moi j'apprends aussi des choses, je grandis dans ma façon de voir la vie et d'avancer dans ma vie grâce à ce que je reçois ici à la Maison des Familles. ”

L'éducateur principal de l'enfant, c'est bien le parent, c'est pour cela qu'il est l'interlocuteur privilégié dans les Maisons des Familles... **mais il n'est pas le seul éducateur** : l'éducation d'un enfant ne se fait pas tout seul :

“ La Maison des Familles c'est un lieu où on va expérimenter que d'autres vont pouvoir intervenir, en concertation ou en alliance avec le parent. Et que c'est bien ce mélange là aussi, qui fait que les enfants ils récupèrent ce dont ils ont besoin un peu partout. ”

L'idée n'est donc pas de former les parents ou les éduquer à être de bons parents mais de se soutenir mutuellement entre parents et avec l'équipe dans l'éducation des enfants.

Dans les Maisons des Familles il y a l'intime conviction que **"les personnes sont plus que ce qu'elles montrent"** au premier abord, elles sont bien plus que leur situation ou que leurs difficultés. Il y a l'intime conviction qu'être parent est une place difficile à tenir, mais que les personnes, si elles sont soutenues de manière ajustée, ont les capacités d'occuper cette place de parent.

“ La question c'est pas de savoir si t'es un bon ou un mauvais parent, la question c'est qu'on est collectivement des chercheurs. ”

Les Maisons des Familles se présentent alors comme des lieux d'expérimentation, des "laboratoires", des lieux où chercher et trouver ensemble de nouvelles pistes lorsque l'on est dans l'impasse : **l'éducation c'est aller d'expérience en expérience, c'est un chemin jamais acquis** : "Nous, on n'est pas là pour donner des conseils". La pédagogie des Maisons des Familles, les pratiques professionnelles visent à nourrir cette recherche, pour chaque enfant, chaque parent, et au-delà pour toute une société.

“ **Éduquer c'est un beau mot.**
Nous, quand on parle d'éduquer, d'éducation,
c'est plus dans le fait de sortir hors, aller vers, grandir, croître. ”

Sommaire du Livret I

La parentalité par le faire et apprendre ensemble	33
1. Faire ensemble : enfants, parents et équipe	38
A. Faire : quoi et comment ?	38
1. Le quotidien des Maisons comme autant d'opportunités de faire ensemble	38
Être vraiment ensemble	
Quelques pratiques récurrentes et importantes dans les Maisons des Familles	
Expérimenter ensemble	
2. Faire ensemble au-delà du quotidien partagé des Maisons	45
Au-delà du quotidien, les projets comme marqueurs d'une ambition partagée	
Au-delà du quotidien, faire exister l'expérience des familles en dehors des Maisons des Familles	
B. Ensemble : qui et comment ?	47
1. Un collectif construit où la place de chacun est garantie	47
Participer en tant que parent, prendre sa place de parent	
Faire de la place aux enfants : un point de départ et une visée du projet	
Du côté de l'équipe, une place essentielle dans la consolidation du collectif	
2. Un collectif source de reconnaissance	52
Les enfants valorisés, pour eux-mêmes et aux yeux de leurs parents	
Les parents valorisés dans leur individualité	
L'équipe : un certain effacement au profit de la reconnaissance des familles	
3. Le collectif construit sur des ajustements réciproques	55
Les acceptations des parents	
Les acceptations de l'équipe	
2. Apprendre ensemble de ce qu'on fait : enfants, parents et équipe	58
A. Miser sur la modélisation	58
1. Développer des pratiques éducatives modélisantes	58
De l'équipe vers les parents	
Entre les parents	
2. Les visées de ces pratiques modélisantes	60
Apprendre aux enfants à s'adapter	
Renforcer les parents dans leur rôle et créer de la fierté	
Élargir la palette des pratiques éducatives pour que chaque parent et chaque enfant trouvent ensemble le chemin éducatif qui leur convient	
B. S'appuyer sur la parole	63
1. Poser des mots sur son expérience	63
Donner du sens aux mots et aux événements	
Encourager les parents à exprimer leur expérience vécue	
2. Inviter parents et enfants à s'exprimer	67
Inviter les enfants à s'exprimer	
Inviter les parents à s'exprimer	
Inviter l'équipe à s'exprimer	
C. Se fonder sur l'alliance entre adultes	71
L'affectif dans la relation entre adultes et enfants, première base de la confiance	
La construction progressive d'une relation d'adulte à adulte, fondée sur la confiance	
La prise en compte des conséquences de la précarité vécue	
L'affectif dans la relation entre adultes	
Quelques mots de conclusion :	
La confiance individuelle et collective comme condition de soutien de parentalité	77

1

Faire ensemble : enfants, parents et équipe

Le socle des Maisons des Familles est l'expérience collective : faire ensemble, parents enfants et équipe, en misant davantage sur les pratiques que sur les discours. Quand on dit faire ensemble dans les Maisons des Familles, de quoi parle-t-on ? Que fait-on concrètement et comment ? Et quand on dit ensemble, qui constitue et construit cet "ensemble" ?

A. Faire : quoi et comment ?

1. Le quotidien des Maisons comme autant d'opportunités de faire ensemble

Les Maisons des Familles utilisent les supports du quotidien comme autant d'occasions de se soutenir et de se sécuriser ensemble dans l'éducation des enfants. L'idée est d'être ensemble, parents enfants et équipe, et de se rapprocher de la vie quotidienne en famille dans un lieu qui ressemble à une maison avec ses espaces comme la cuisine, la salle à manger, le salon. On partage du temps ensemble et dans ce temps on fait ensemble, qu'il s'agisse du repas, de la vaisselle, du ménage, ... Nous avons repéré quelques pratiques fréquentes dans les Maisons des Familles, sans prétention exhaustive, des pratiques qui n'ont pas de valeur dans l'absolu mais dans le fait d'être des supports d'apprentissage pour chacun.

Être vraiment ensemble

► Les enfants ne viennent pas sans adultes

Une règle socle des Maisons des Familles est que "les enfants ne viennent pas sans adulte". Il s'agit de l'une des deux règles fondamentales¹ des Maisons des Familles. Lorsqu'il y a des enfants, un parent ou bien un autre adulte est là, et le parent est toujours responsable de son enfant.

Il se peut qu'exceptionnellement, un enfant ne soit pas physiquement avec son parent :

- par exemple un enfant est confié à une autre maman, dans les locaux d'une Maison des Familles, pendant que sa mère est mobilisée sur une autre action (se rendre à l'exposition Picasso au musée avec d'autres parents, participer à une réunion...).
- par exemple, dans l'une des Maisons, les enfants, à partir du moment où ils sont au collègue, peuvent venir seuls pour des "temps ados" animés par un professionnel.

Ce n'est pas systématiquement le parent qui s'occupe de son enfant, mais dans les cas exceptionnels où le parent confie son enfant à d'autres, il en reste le responsable : c'est lui qui le confie à quelqu'un d'autre, qui décide à qui il le confie... Venir à la Maison des Familles c'est donc y prendre part en tant qu'adulte et d'abord en tant que parent, et ce n'est pas y déposer son enfant comme dans une crèche ou un centre aéré.

¹ La deuxième règle fondamentale, précisée page 47 est "ici on prend soin les uns des autres".

► Partager ensemble la vie d'une maison

Dans les Maisons des Familles, on "vit" ensemble dans la maison. Le lieu donne des repères, à la fois de temps et d'espaces. Ainsi, il y a des horaires fixes, notamment d'ouverture, de fermeture, des rendez-vous réguliers toujours au même moment : *"ça donne du repère à tout le monde. Ça donne du repère aux enfants, ça donne du repère aux parents"*.

Des supports servent aussi de repères : des plannings et agendas géants décorés par les enfants par exemple. Ces repères répondent à un besoin impérieux de l'enfant : les pratiques ritualisées, les rythmes réguliers, favorisent le développement de l'enfant.

L'organisation très balisée des Maisons des Familles est aussi un atout pour que les parents puissent "lâcher" : ils peuvent s'impliquer, mais sans avoir tout organisé, tout pensé. Les emplois du temps des Maisons des Familles sont d'ailleurs assez remplis, on peut venir en sachant qu'on n'aura pas la "charge mentale" de penser à quoi faire, quoi faire de soi, quoi faire de son enfant. Chaque parent est invité à prendre cette charge et à s'impliquer dans la vie du lieu, mais cela peut se faire progressivement, et par intermittences.

Le lieu est aussi un appui pour prendre repère dans le temps, fixer des souvenirs communs, rendre visible l'action faite collectivement. La mémoire collective est importante et les Maisons des Familles créent des supports pour faire vivre des souvenirs communs : par exemple, des photos des moments importants de l'année sont accrochées au mur ; des phrases des parents et enfants sont écrites en grand sur des affiches. Ou bien un livre a été réalisé en mémoire de tous les moments précieux partagés avec une bénévoles qui est décédée.

En termes d'espace, chaque pièce est organisée pour permettre à chacun d'y prendre place et d'être inspiré sur ce qui peut être fait ici : le rangement est clair, les espaces sont définis, pour la sieste des enfants, pour le repas, pour échanger avec d'autres, pour jouer... Le lieu est aussi pensé pour être beau et agréable : *"la Maison des Familles c'est un lieu où c'est agréable d'être, nous on a un petit jardin, il y a un acacia, on veille à ce que ce soit beau, que le jardin soit beau, que la maison soit belle, on veille à ce que ce soit un lieu où il fait bon vivre. On veille à ce que ce soit aussi des activités avec une notion de plaisir. Il y a tellement d'autres sphères de la vie où on est contraints par des injonctions, qu'à la Maison des Familles au contraire là c'est un lieu où on peut choisir, on peut rire, pleurer, se détendre, on peut lâcher prise..."*. Le côté beau et agréable du lieu est important car il souligne également que ces familles ont droit à de la beauté, à des lieux où il fait bon vivre. Cela permet aussi d'être ensemble dans de bonnes conditions.

► Les enfants n'utilisent pas de téléphone portable

Pour assurer que tout le monde dans les Maisons est bien là, présent, avec les autres, dans les Maisons des Familles les équipes tiennent bon sur le principe que les enfants n'utilisent pas de téléphone portable. Cette interdiction d'utiliser un téléphone est posée comme une règle du lieu. Elle repose pour les équipes sur les connaissances récentes confirmant que l'usage du téléphone portable est "addictif" avant 16 ans, que les écrans ont des effets néfastes sur les capacités de concentration et d'apprentissage des enfants. Ces arguments ne sont pas détaillés (ni verbalement, ni par écrit sur le mur par exemple), simplement le portable est systématiquement évincé : par exemple un enfant joue sur un téléphone portable dans un coin de la salle à manger, la responsable lui dit "non pour le portable, si tu veux on peut faire un jeu de société avec toi". Il le pose immédiatement et court faire un jeu de société avec d'autres. Cette règle est une garantie pour que les parents, les enfants et l'équipe puissent être ensemble pour faire ensemble.

► L'équipe est excessivement bien préparée en amont

Dans les Maisons des Familles, chaque temps est minutieusement préparé : organisation détaillée, beaucoup de logistique, jusque dans des détails et parfois des tâches ingrates. Du temps est pris pour organiser, préparer les activités, répartir les tâches, en équipe. Tout cela est essentiel pour pouvoir être ensuite dans la souplesse de la relation avec les parents et enfants. Une responsable disait que

pour avoir des accueils de qualité et faire face aux imprévus, il faut avoir d'abord travaillé "sur du papier millimétré". Les mercredis après-midi sont des temps particulièrement planifiés par les équipes, parce qu'hors du temps scolaire les enfants sont très souvent présents en nombre avec leurs parents : l'organisation en amont, "au cordeau", permet aussi que ces moments soient de qualité pour chaque personne malgré le nombre et l'agitation. *"La spécificité des temps du mercredi c'est que ça peut être des temps où on accueille beaucoup de monde, avec beaucoup d'enfants. Si on ne sait pas exactement vers quoi on veut aller, quelle intention on porte, on peut vite s'égarer. Ça veut pas dire qu'on réalise le mercredi tel qu'on l'avait pensé, on se laisse la possibilité d'être bousculés, mais c'est plus facile à changer si d'avance on a balisé les choses"*.

En debriefing dans une Maison des Familles, un stagiaire exprime sa déception : *"j'ai trié les livres [qui sont les cadeaux de Noël des enfants], ensuite ma journée a commencé"*. La responsable lui répond : *"le travail ici ce n'est pas que la relation. C'est aussi être au cordeau sur la fête de Noël. C'est comme au théâtre, pour bien improviser il faut bien travailler avant"*.

Quelques pratiques récurrentes et importantes dans les Maisons des Familles

► Le jeu

L'équipe mobilise une variété d'outils et les renouvelle souvent, pour créer des moments de qualité avec les enfants : dans chaque maison il y a quantité de jeux et de livres pour les enfants de tous les âges, et des espaces dédiés (salle de jeu, ou coin jeu, confortable et décoré).

Le jeu est un support important pour "faire ensemble" dans toutes les Maisons des Familles, spécialement les mercredis après-midi où il y a très fréquemment un temps de jeu entre parents et enfant. Jouer ensemble c'est aussi une manière de partager des moments de plaisir, d'être ensemble adultes et enfants, "à égalité" dans le jeu².

C'est en pratiquant que les parents expérimentent d'abord le plaisir du jeu, en voyant le plaisir de leur enfant à jouer avec eux, en ressentant du plaisir individuellement aussi. *"Il y en a qui découvrent. C'est beau de voir que l'enfant va remercier son parent, par des sourires, en lui disant 'je suis trop content d'avoir joué avec toi' ". "Des fois les parents se mettent à jouer, à rigoler, à se prendre au jeu. Il y a des fois où on a commencé des jeux de ballon prisonnier, et au bout d'un moment les enfants avaient arrêté de jouer et il n'y avait plus que les adultes qui jouaient. Les enfants qui regardent leurs parents et ils sont contents. Un enfant qui disait 'c'est la première fois que je vois ma maman rire comme ça' "*.

Les jeux sont parfois organisés d'avance, ou bien l'initiative est laissée aux familles : *"on demande s'il y a des idées, est-ce qu'il y a des parents qui ont envie de partager quelque chose de particulier avec les enfants ce mercredi-là"*.

Au-delà des temps spécifiquement dédiés au jeu, les équipes sont très présentes avec les enfants, jouent avec eux, passent du temps avec eux, de manière à montrer qu'être avec les enfants ce n'est pas une activité de second plan pour les adultes, ni une activité subsidiaire quand les autres activités sont terminées. C'est une activité d'adulte essentielle, au même niveau d'importance que tous les autres temps proposés dans les Maisons des Familles. En bilan de fin de journée en équipe, une stagiaire était un peu déçue d'avoir "manqué" un temps de discussion avec les parents, parce qu'elle avait passé du temps à lire des histoires à une petite fille, dans la salle de jeux des enfants porte fermée. La responsable lui répond *"et nous on n'a pas fait ce que tu as fait"* manifestant ainsi que le jeu avec les enfants est une activité aussi centrale que les temps d'échange entre adultes.

² La pratique du jeu est développée sous d'autres angles pp. 47 et 62.

► Le repas

Les temps de repas dans les Maisons des Familles sont réguliers. Comme concernant les jeux, les repas sont l'occasion de "faire" ensemble, parents, équipe, et enfants parfois.

La préparation du repas et la mise du couvert se font ensemble, les enfants aussi sont pleinement engagés en fonction de leurs capacités. Par exemple dans une Maison des Familles, un enfant d'une dizaine d'année est sollicité par la responsable pour contribuer à préparer la table pour le repas, il arrête soudainement de jouer sur un téléphone portable et se met à installer les chaises autour de la table ; des adultes lui proposent de faire avec lui et il refuse, probablement pour montrer qu'il sait faire tout seul. Dans une autre Maison, un enfant de 8 ans met le couvert très joyeusement. La responsable fait la remarque que les enfants qui n'ont pas de "chez eux" confortable (c'est le cas pour ce petit garçon) aiment souvent s'occuper des choses de la maison : le couvert, le rangement, la vaisselle, le ménage...

Chacun est invité à partager le repas : manger en même temps, en s'attendant : *"le fait d'attendre tout le monde pour se servir, d'être attentif à que tout le monde ait une place, du coup c'est un comportement qu'on va avoir, qu'elles nous voient aussi avoir"*. C'est l'occasion d'expérimenter des codes sociaux, culturels, autour du repas ; ils ne sont pas présentés comme "les meilleures façons de faire", mais comme des habitudes du lieu, auxquelles chacun apprend à s'adapter.

Les Maisons des Familles travaillent autour de l'alimentation elle-même. Les équipes assument que certains comportements alimentaires sont meilleurs que d'autres pour la santé et le développement des enfants : tout est cuisiné le plus possible maison, avec des produits de saison et si possible locaux, dans l'optique d'avoir une nourriture saine tout en étant simple et accessible aux familles, mais aussi une réflexion "citoyenne" sur l'alimentation. Dans les Maisons, il n'y a pas ou peu de soda ou autre jus sucré, la boisson principale est l'eau. Pour autant là encore, les équipes ne développent pas de discours normalisant, elles instaurent des pratiques. Il s'agit d'ouvrir des espaces d'expérimentation et d'échanges, d'apprendre aux enfants à s'adapter sans que ça remette en question la façon de faire de leur(s) parent(s), d'avoir des clés de compréhension du monde, de permettre aussi aux parents de faire des choix en connaissance, en conscience.

Les équipes font en sorte que le repas soit un moment d'échange, convivial, chaleureux. Elles font en sorte de saisir "au vol" des paroles des familles pour lancer des discussions, ou même ont parfois un sujet en tête à discuter : le repas est une occasion comme d'autres d'être dans l'échange.

► Le ménage, le rangement

Toute occasion de faire ensemble est bonne à prendre, y compris le ménage et le rangement qui font partie du quotidien de la Maison. *"Il y a des temps informels, et ça il y en a pas mal oui. Où la maison est ouverte, les uns et les autres peuvent venir, et puis ça va être un temps où on va pouvoir enlever les mauvaises herbes du jardin, ou ranger une armoire, ou faire le tri de ce qu'on a reçu comme dons de jeux, oui, il y a des temps comme ça, effectivement, mais il y a toujours des choses à faire"*.

Par exemple, les Maisons des Familles choisissent souvent de ne pas avoir de lave-vaisselle car la vaisselle est un excellent moyen de "faire ensemble" et d'échanger.

Tout est support pour faire ensemble, y compris avec les familles nouvellement accueillies. Un matin dans une Maison des Familles, le ménage était au programme. Une nouvelle famille arrive, une bénévoles l'accueille et explique *"ici, on fait tout ensemble, le ménage, la cuisine..."*. Une maman répond qu'elle aime bien faire le ménage mais pas la cuisine, et la bénévoles lui propose de rejoindre l'équipe ménage. En débriefing, la responsable souligne : *"c'est très important de se saisir de ça, si elle dit qu'elle aime faire le ménage. Faire quelque chose ça donne une place, ça justifie la raison pour laquelle tu es là"*.

D'ailleurs, en participant à une visite d'une Maison des Familles (guidée par la volontaire en service civique parce qu'il n'y avait pas de parent disponible), la visite a commencé par l'armoire des clés et le placard du ménage : on se sent tout de suite chez soi et inclus dans l'idée qu'on va faire ensemble.

► La gestion des conflits

Les conflits peuvent exister dans les Maisons des Familles : des désaccords s'expriment, des enfants ou des parents ne s'entendent pas, un parent peut arriver avec beaucoup de colère, etc. Permettre le conflit, le débat, la discussion, la confrontation de points de vue différents, et tout cela dans le quotidien, cela permet d'éviter la violence : "*c'est une expérience aussi de se dire qu'on a le droit de pas être d'accord, on a le droit de discuter, mais par contre on ne peut pas engendrer de la violence*". Les Maisons des Familles sont des lieux où l'on peut vivre des conflits sans que cela mette en péril les relations, sans provoquer de nouvelles ruptures affectives, dans des parcours de vie où la relation à l'autre a pu déjà être fragilisée. Vis-à-vis des enfants, l'équipe cherche à rendre visible que la confrontation de points de vue différents fait partie de la vie, et ne change pas la relation. Montrer qu'on peut rester en lien et en confiance sans pour autant être d'accord permet aussi de ne pas mettre les enfants dans un conflit de loyauté (du type "qui a raison entre la Maison des Familles et mon parent").

La façon de gérer les conflits, les tensions, varie beaucoup selon les personnes impliquées (parents, enfants), selon la relation que l'équipe a déjà avec le parent, selon la situation, selon la forme de violence qui se manifeste... Quelques éléments sont pourtant repérables dans la manière dont sont gérés les conflits dans les Maisons des Familles.

Les personnes de l'équipe réagissent différemment, selon le degré de confiance existant entre le parent et l'équipe :

“ Par exemple un enfant fait une petite bêtise, le parent passe et lui met une claque. Quand c'est des parents qu'on connaît bien, moi ça m'est arrivé, je me lève, je passe devant le parent et je lui mets une claque sur le bras. Le parent se retourne et me dit 'mais qu'est-ce que tu fais ?', je dis 'je veux te faire vivre exactement ce que vis ton enfant avec toi. Parce que la question que tu viens de me poser, ton enfant se pose la même question par rapport à toi... Mais qu'est-ce qu'elle fait maman ?' Alors je ne fais pas ça avec tout le monde, si c'est une maman que je connais d'une semaine, surtout je ne ferai pas ça. Mais si c'est quelqu'un avec qui on a fait alliance et qu'on a une vraie relation de confiance, je peux me permettre de pousser le bouchon. Et quand c'est dans le collectif, les autres aussi sont témoin de ça, et ça profite à tout le monde. ”

Par ailleurs, dans les Maisons des Familles, chacun fait attention à ce que les émotions des enfants puissent exister et être exprimées, par exemple en leur permettant de les exprimer mais ailleurs : "*tu es très en colère, ça met maman très en colère. Tu as le droit d'être en colère mais là ce que tu es en train de faire par exemple ça gêne tout le monde. Donc va vivre ta colère un moment et ensuite on en reparlera avec toi*".

Elles tendent à mettre des mots sur le vécu, décrire, et aller vers l'échange, l'analyse ensemble de ce qui se passe, pour donner du sens et trouver une solution ensemble. Par exemple : "*si l'enfant est en colère, si toi tu es en colère, si tu es en colère de la colère de l'enfant, rien ne va se passer. Est-ce que tu acceptes l'idée que ton enfant a le droit d'être en colère ?* 'Ok pour toi il est en colère pour rien', donc après on va avoir une conversation avec le parent là-dessus".

Ou bien si deux enfants se disputent : "*par exemple, s'il y a deux enfants qui se battent pour le même jeu. On va s'asseoir, on va expliquer, voilà : 'il y a un jeu, comment est-ce qu'on fait, est-ce qu'on peut trouver une solution ?* Si le parent intervient, souvent il enlève le jeu, point. Ou alors il dit à son enfant 'donne le à l'autre', point. Comment on apprend à vivre avec les autres ? Tout le temps dans la vie, on veut un truc mais y'en a un autre qui le veut, comment on fait. Et ce qui est génial avec les enfants c'est qu'ils trouvent de la solution, en plus".

Expérimenter ensemble

► Proposer des pistes éducatives

Dans ce vécu et ces actions, au quotidien, l'équipe se saisit de toutes les occasions pour proposer des pistes éducatives afin d'élargir le champ des pratiques parentales, de permettre au parent de découvrir et expérimenter, avec les étayages nécessaires, des pratiques nouvelles pour eux. Ces propositions se font toujours avec de l'ambition : celle de dire que la personne est plus que ce qu'elle montre, celle de dire que chacun a les capacités de faire des expériences. Mais il faut pour cela qu'il y ait suffisamment de confiance pour aller sur le "terrain" des pratiques éducatives, sinon le parent peut vite se sentir remis en cause dans ses capacités parentales.

“
Tu peux
aussi...”

Par exemple dans une Maison des Familles, un petit garçon avait intentionnellement jeté son verre d'eau par terre, sa maman l'a envoyé au coin, sous le regard de tout le monde assis en cercle. La responsable lui dit avec douceur *"tu peux aussi lui demander de venir essuyer l'eau avec toi"* et laisse la maman décider ce qu'elle souhaite faire. L'équipe ouvre de nouvelles possibilités pour agir en disant souvent "tu peux aussi", plutôt que de dire "fais ci", "fais ça", "ça serait mieux de faire comme ci ou comme ça" ; c'est un vrai choix de posture dans les Maisons des Familles. C'est un moyen de montrer qu'une multitude de pratiques éducatives existe et que chacun peut faire ses propres choix avec ses enfants, plutôt que donner "la" recette d'"une seule bonne" manière d'être parent en décrédibilisant d'autres manières de faire.

“
Je te
propose
d'essayer”

Dans une autre Maison, une maman, avec un parcours de vie difficile, avait du mal à ne pas se laisser déborder par ses émotions, du mal à parler sans hurler. Elle hurlait sur sa fille, elle hurlait avec l'équipe, d'autres parents avaient peur d'elle et cela créait des tensions dans le groupe. Après toute une période de création d'un lien très fort avec cette maman, l'équipe lui a suggéré de faire quelques expériences : *"la première des expériences c'est de lui dire 'est-ce que tu peux, quand tu pars, au lieu d'hurler sur ta fille pour qu'elle prenne son manteau, est-ce que tu peux lui parler normalement'. Donc en hurlant elle nous explique que non, parce que sa fille ne comprend que quand elle hurle. Et on a essayé de voir avec elle ce dont elle avait besoin pour que ça marche. Donc que nous, on soit derrière et qu'on valide la demande de la maman. On lui dit 'en fait, demande-lui normalement de mettre son manteau, et si ta fille ne le fait pas, tu peux nous demander du soutien, c'est-à-dire que nous on viendra valider ta demande'. On a fait ça pendant un mois, un mois et demi. Aujourd'hui cette maman parle normalement à sa fille, et à nous, et aux parents..."*

L'équipe propose des pistes, mais n'attend pas un résultat : la posture n'est pas de contrôler ni de vérifier ce que font les parents. Dans cet exemple la responsable donne une piste à une maman, avec le sous-entendu que "l'enfant est une personne à part entière" : *"par exemple on a une maman qui a accouché cette semaine. Elle a un autre enfant. Je lui dis 'tu lui as dit que tu allais partir et que pendant 3 jours il ne te verrait pas ?' Elle dit non. Je dis 'mais à ton avis il va penser quoi ?' Et là, quand tu dis qu'un enfant est une personne, tu l'informes que ce qui va se passer, c'est que pendant 3 jours maman ne sera pas là. En plus là il n'y a rien de dramatique. (...) Quand je fais ça moi j'attends pas le résultat, je dis simplement à la maman voilà l'endroit où je suis moi, voilà comment je considère la situation"*.

La démarche de l'équipe est ici de proposer des alternatives pour expérimenter ensemble, dans le quotidien : l'éducation est un chemin jamais acquis et on éduque à plusieurs. Ces lieux-là sont donc des laboratoires, où chacun apporte l'expérience qu'il a déjà et où on expérimente ensemble de nouvelles pratiques.

► **Questionner une pratique éducative, se positionner personnellement en posant ses limites**

Expérimenter ensemble, ça ne veut pas dire que "chacun fait comme il veut", ni qu'on part du principe que n'importe quelle pratique éducative est bonne pour les enfants : certaines pratiques peuvent être largement rediscutées. Dans les Maisons des Familles, l'expérimentation va de pair avec la discussion autour des pratiques, chacun peut se positionner.

L'équipe prête attention à toujours proposer et non imposer des expériences de pratiques éducatives, le parent a l'espace de dire "oui" ou "non", de choisir ce qui lui convient.

“
Pourquoi
tu dis ça ?

”

"Nous, équipe, on a une vigilance. Chaque situation où le parent va questionner un peu dans les pratiques éducatives, où il va y avoir un 'non mais je comprends pas', je trouve qu'on a un devoir de faire pause, de presque tout arrêter ce qu'on est en train de faire, et de dire 'Ok, on arrête ce qu'on fait, ou alors on continue parce que c'est possible, mais dire pourquoi tu dis ça ?' et aussi inviter le parent à argumenter ses choix, dans son positionnement, et de dire 'ben moi je ne suis pas d'accord avec ça'. 'moi mes enfants ils font comme ça'. Et c'est ok, et c'est ok et je trouve que l'idée c'est pas de se mettre d'accord, l'idée c'est juste de créer un espace où on puisse inviter chaque parent à exprimer ce qu'il sent, ses convictions, sa manière de faire. Et souvent on se rend compte qu'on a des manières de faire extrêmement différentes. Mais je trouve que de créer l'espace, le moment, pour dire 'je suis pas d'accord, moi mon gamin ça sera comme ça et pas autrement', ça permet à chacun d'être plus à l'aise, mais le fait d'être plus à l'aise c'est aussi le fait d'être dans une pratique plus juste vis à vis de ses enfants'."

“
Moi, je ne
suis pas
d'accord

”

Les membres de l'équipe se positionnent aussi parfois, individuellement, en disant "moi je ne suis pas d'accord". *"Un jour j'avais un échange avec une autre responsable de maison qui m'appelait parce qu'ils étaient un peu en difficulté avec une maman qui était assez brusque, voire violente avec son bébé. Elle me disait 'vous, vous faites quoi dans cette situation-là ?' et bien je lui dis que moi, ou quelqu'un d'autre, j'interviendrais en disant 'moi je suis pas d'accord' "*

La responsable d'une Maison des Familles invite d'ailleurs chaque personne de son équipe à identifier ses "zones d'intolérance" personnelles, vis-à-vis des parents comme des enfants : *"moi, des fois, quand je vois un enfant qui abîme volontairement un jeu, je vais le voir et je lui dis 'là, tu vois, je le supporte mais alors pas du tout'."*

Dire qu'on n'est pas d'accord, ce n'est pas couper la discussion ni couper la relation. C'est simplement montrer ses limites individuelles. On peut se positionner, et continuer à discuter, et continuer à être en lien, tout en ayant chacun ses propres limites. *"Jamais la personne en tant que telle n'est remise en question mais on peut questionner, discuter une idée qui est avancée. Comme dans la vraie vie ! Tu peux dire quelque chose, je suis pas d'accord avec toi, je vais dire que je suis pas d'accord, et on va continuer à discuter"*.

“
Ça, ce n'est
pas
acceptable,
c'est
interdit

”

Une responsable précise que toute pratique n'est pas bonne, que toutes les pratiques éducatives ne se valent pas. Parfois même, certains comportements d'adultes vis-à-vis des enfants sont interdits, parce ce sont des pratiques qui brisent les enfants, ce sont donc l'inverse des "pratiques éducatives". Elle souligne qu'il est alors nécessaire de se positionner, cette fois-ci pas à partir de son point de vue personnel mais en se plaçant parfois d'un point de vue légal : *"Pour moi, il y a des choses qui sont autorisées, il y a des choses qui sont interdites. Je prends des cas extrêmes, mais des parents qui seraient dans des violences sexuelles vis à vis de leurs enfants, ça c'est inacceptable, c'est la loi de notre pays"*. ...et aussi parfois en se plaçant d'un point de vue éthique, celui des valeurs partagées à la Maison des Familles : par exemple des fessées violentes, des punitions disproportionnées ou inadaptées à l'âge de l'enfant...

2. Faire ensemble au-delà du quotidien partagé des Maisons

Au-delà du rythme quotidien dans les Maisons des Familles, deux réalités constituent aussi des ressorts de la pédagogie du "faire ensemble" :

- La réalisation de projets "exceptionnels" au sein des Maisons
- La place laissée aux réalités vécues par les parents en dehors de la Maison des Familles.

Au-delà du quotidien, les projets comme marqueurs d'une ambition partagée

► Une démarche de projet ambitieuse

La démarche de projet est un outil au service de l'action des Maisons des Familles, elle permet à la fois de valoriser des personnes, de renforcer ou créer des sécurités et de tracer des chemins, d'ouvrir des possibles. Cet aspect est davantage développé dans le livret "Dedans-dehors".

Tout projet, même le plus simple, est pensé collectivement dans les Maisons : tout projet est prétexte au développement du "faire ensemble". *"Tout est un peu en mode projet, que ce soit une sortie, même des choses très simples. L'objectif c'est de rendre acteur chacun, de responsabiliser en fait, et du coup d'expérimenter que c'est possible d'avoir des projets. Par exemple pour une sortie, on va réfléchir ensemble où, comment, est-ce que c'est adapté pour les enfants... le mode projet, c'est de réfléchir en fait au processus, au chemin, de pas aller directement au but. Je trouve que c'est aussi important pour les parents, pour faire des projets dans leur vie"*.

La démarche de projet est un outil fréquemment utilisé dans les Maisons des Familles, c'est un support d'expérimentations : *"on acquiert une méthodologie de projet progressivement. Ça ne peut pas se décréter, ça doit s'expérimenter, puis au fur et à mesure on ajuste, on réajuste, on fait des bilans, on se pose la question de comment faire mieux, comment faire pour être mieux à l'écoute, comment laisser la place à chacun aussi pour que les personnes qui s'investissent puissent être pleinement actrices"*.

Les équipes misent sur l'"outil projet" pour développer des actions de qualité dans la Maison des Familles. Des projets sont construits régulièrement, en associant parents et enfants, des projets toujours ambitieux. Car souvent la production de fierté est à la mesure de l'ambition des projets. *"Moi je veux pas faire des trucs, des petits trucs. Je veux faire, je veux que si on monte un projet, avec les parents et les enfants, que ce projet il ait de la gueule, enfin que ça soit ambitieux. Il faut que ça soit beau, il faut que ça soit rigoureux"*.

Des exemples de projets menés par des parents et enfants sont détaillés dans le livret "Dedans-Dehors".

► Faire primer le "faire ensemble" sur une certaine idée de l'efficacité

L'équipe sait que parfois, élaborer un projet avec les parents et enfants c'est plus long et exigeant que de le faire tout seul : *"une sortie, aller au parc : nous on voit bien que ça met deux fois plus de temps à organiser une sortie que si on disait 'tel jour on fait ça et vous vous inscrivez ou pas et puis on y va' "*. Mais elle sait aussi que "faire seul" produit moins de résultats en termes d'apprentissages, de production de fierté, mais aussi d'intelligence du projet, que de co-construire.

Cela implique de considérer les apports de chacun, sans dire a priori ce qui est faisable ou non : la démarche est de réfléchir ensemble à ce qui est faisable concrètement, ce qui nécessite du temps, dans une visée pédagogique. Par exemple, dans une Maison des familles, l'équipe et les familles préparent ensemble un petit spectacle pour animer une "fête de la réussite" (où l'on fête les réussites de chacun). Une maman propose d'intégrer de la paille dans le décor, ce qui semble être une complication logistique aux yeux d'une bénévoles présente, mais elle n'en dit rien, et une autre personne de l'équipe rebondit pour pousser la réflexion collectivement : *"oui c'est une bonne idée, comment vous verriez ça concrètement ?"*. À ce moment-là du projet, on ne sait pas s'il y aura finalement de la paille ou non, mais ce qui compte c'est d'explorer tous les possibles avec les parents,

et d'entrer ensemble dans une démarche de réflexion et de décision collective, ce qui donne du sens aux choix. Si au final il n'y a pas de paille, chacun aura compris pour quelle raison, et ce ne sera pas parce que quelqu'un l'a décrété à l'avance.

Au-delà du quotidien, faire exister l'expérience des familles en dehors des Maisons des Familles

Au-delà des propositions qui rythment le quotidien, l'équipe prête attention à ce que chaque parent puisse apporter ses expériences parentales, ses pratiques éducatives, son savoir, ses compétences...

► Des talents et compétences

La variété des propositions dans la Maison des Familles permet de valoriser des contributions parentales diverses. Les Maisons des Familles, c'est des activités d'intérieur et d'extérieur, des activités manuelles et de réflexion, une maison et un jardin, le quotidien mais aussi des fêtes, des activités avec et sans les enfants, des repas... Chacun peut se rendre utile au collectif en contribuant par ses talents et compétences, et tout cela est reconnu et valorisé par les autres parents, par l'équipe, par les enfants. Une enfant dit fièrement : *"Maman, elle a déjà cuisiné à la Maison des Familles pour tout le monde, j'ai trouvé ça bien que tout le monde goûte à son plat."*

"Je pense à une maman qui travaillait dans une pépinière quand elle était au Kosovo. Elle a des compétences en jardinage, potager, fleurs, tout ça, c'est incroyable, c'est extraordinaire. Et cette femme elle ne parle pas un mot de français, c'est ça qui est encore plus extraordinaire, et à tout moment elle vient transmettre ses savoirs en nous montrant, tout simplement. (...) Elle te montre une fois deux fois, trois fois, très bien, elle se marre, elle se fout de toi parce que tu sais rien, et c'est tellement bon de la voir se marrer comme ça, et toi de galérer parce que t'es dans une situation d'apprentissage et que c'est rare."

► Des pratiques éducatives

Une large place est laissée aux contributions de chaque personne, dans des discussions lancées de manière informelle, et aussi de manière plus formelle, sur des questions éducatives. Les temps de café, les temps entre parents sont des temps privilégiés, mais cela peut aussi se passer dans le quotidien, pendant un repas. Le collectif est intéressant pour les apports mutuels qu'il permet.

"Il y a une mamie qui vient aussi à la Maison des Familles, et qui a, avec son cheminement, son histoire de vie, sa religion, et sa spiritualité, un recul sur les choses et sur la vie. Elle insuffle vraiment ça à la Maison des Familles à chaque fois qu'elle vient : une réflexion, un nouveau regard, et elle dégage une telle sérénité que tout le monde l'écoute à chaque fois. Elle distille délicatement des manières de penser différentes, ou des reculs sur des situations... c'est magnifique. Et tout le monde l'adore. On a deux mamies, et j'avoue que les deux mamies elles ont un rôle hyper important."

Les parents s'apportent entre eux très régulièrement des réflexions ou des pratiques. Par exemple, une grand-mère s'adresse à une maman : *"tu sais moi non plus je n'ai pas de diplôme, mais on peut construire sa vie sans avoir de diplôme, on peut se réaliser autrement que par le diplôme"*. Ou une maman à une autre : *"tu crois que ton fils t'aimera moins si tu ne lui passes pas tout ?"*. Ou encore, une maman dit à une autre qui vient de mettre son fils au coin : *"à son âge, le coin ça sert pas forcément, il comprend pas forcément"*.

B. Ensemble : qui et comment ?

Nous avons vu que le "faire ensemble" est un des socles de la pédagogie des Maisons des Familles. Le collectif est ainsi pensé d'emblée comme un support, comme un outil de soutien de la parentalité. Mais comment est constitué ce collectif, quels sont les rôles et places de chacun, comment tout cela s'articule-t-il ? A l'intérieur du collectif dans chaque Maison des Familles, c'est bien la considération de chaque personne comme unique qui permet de créer la confiance nécessaire pour travailler un sujet aussi sensible que le lien entre des parents et leurs enfants. L'importance et la valeur de chacun sont soulignées par cette deuxième règle fondamentale des Maisons des Familles : "*ici, on prend soin les uns des autres*". Cette règle n'est pas dans une logique d'interdit mais de "levier", c'est-à-dire de pouvoir penser chaque situation dans le collectif et dans les relations inter-individuelles dans cette perspective, afin de sécuriser les personnes.

1. Un collectif construit où la place de chacun est garantie

Les collectifs que l'on trouve dans les Maisons des Familles ne sont pas choisis, et ils ne sont pas non plus des collectifs où l'on ne fait que se côtoyer : ce sont des collectifs construits, et orientés sur le faire ensemble en comptant sur l' "émergence des forces", celles des parents, celles des enfants, celles de l'équipe.

“ Parce que le collectif est une vraie force. Parce que le collectif, il y a du même entre les personnes. Il y a du commun, sur un certain nombre de sujets. Alors le premier commun qu'ils ont entre eux c'est qu'ils sont parents. Le deuxième commun qu'ils ont entre eux c'est quand même que pour un certain nombre ils sont soumis à des conditions de vie assez identiques, difficiles, des fois des rapports difficiles avec l'école, avec les travailleurs sociaux. Et que du coup, ensemble, si on oriente le collectif sur l'émergence des forces, et non pas simplement sur "on est là pour se plaindre", du coup tu multiplies l'émergence des forces. ”

Participer en tant que parent, prendre sa place de parent

► Dans le quotidien

Le collectif parents-enfants ne se décrète pas, il demande un travail de construction. A travers les activités du quotidien, sur les temps où les enfants sont présents, les parents sont incités à faire avec leurs enfants, notamment les mercredis après-midi. Or, il arrive parfois que des parents n'aient pas envie de participer, à un jeu ensemble par exemple, pour différentes raisons (une semaine fatigante, l'envie d'échanger tranquillement avec d'autres parents, ...). Faire une activité avec les enfants, cela ne va pas de soi. Par exemple : dans une Maison des Familles pendant une activité du mercredi il y avait une activité "pâte sablée et pâte à sel". Pour faire les sablés, les parents ont fait assez facilement avec leurs enfants, ils ont parfois pris ou repris la main au cours de l'atelier, en revanche il n'y en avait aucun sur la pâte à sel. Ou bien dans une autre Maison : un mercredi après-midi, un jeu de l'épervier avait été organisé pour que parents et enfants jouent ensemble : plusieurs mamans n'avaient pas envie de participer et avaient envie de se poser et discuter avec d'autres parents.

Mais pour que les parents puissent s'enrichir de tout ce que produisent ces moments collectifs, les équipes les incitent à participer, à prendre leur place : il y a une attention à ce que chacun puisse "*raccrocher le collectif*", comme le dit une responsable. Pour les temps entre parents et enfants du mercredi après-midi par exemple : "*je leur dis que la Maison des Familles c'est pas forcément un lieu qui est bon pour tout le monde, il ne correspond pas à tout le monde. Je trouve que c'est très légitime d'avoir d'autres demandes, d'autres besoins, je trouve ça légitime que mon enfant fasse du foot ou une*

autre activité et que moi je puisse aller discuter avec mes copines. Par contre je leur dis que le mercredi ça sera pas possible ici, parce que du coup ça fait des petits groupes, c'est pas ça qu'on veut vivre", explique une responsable. "Ça arrive des fois. Y'a des mamans qui arrivent à deux trois avec les enfants, pof, elles posent leurs enfants dans la salle de jeux, et elles vont discuter. Et donc moi systématiquement au bout d'un moment j'arrive et je dis 'en fait, si vous voulez aller dans un salon de thé, c'est pas ici' et ensuite 'qu'est-ce que vous avez envie qu'on fasse tous ensemble avec les enfants ?' "

► Dans les "Conseils de Maison"

Dans ce même esprit, les parents sont tous conviés à participer à des Conseils de maison, toujours animés par au moins un professionnel de l'équipe. Ces Conseils visent à faire le point sur le fonctionnement de la Maison et à prendre avec les parents des décisions qui concernent la vie de la Maison : il peut s'agir de l'organisation d'un événement, d'une décision à prendre sur un sujet d'organisation quotidienne (exemple : le déroulement du repas), ou sur un sujet de structuration de la Maison (exemple : la place des parents au Conseil d'Administration). Ces Conseils se déroulent régulièrement dans toutes les Maisons des Familles, avec un ordre du jour et une animation par au moins une personne de l'équipe.



La place des pères, un sujet en travail dans les Maisons des Familles

Parmi les sujets en travail actuellement dans les Maisons des Familles, il y a celui de la place des pères. En effet, ils sont beaucoup plus rarement présents que les mères, notamment dans les temps où parents et enfants sont ensemble, même si certains d'entre eux viennent régulièrement et prennent part comme les mères à la vie de la Maison.

Des responsables ont émis quelques hypothèses pour expliquer la relative absence des pères. Il y aurait des raisons culturelles : des pères qui ne souhaitent pas être entourés de nombreuses femmes (parfois parce que c'est "mal vu" religieusement et/ou socialement). Un père impliqué depuis le début à la Maison des Familles à Marseille, et membre du Conseil d'administration, nous confiait : "*avant je venais souvent, maintenant, je viens moins, il y a trop de femmes*". Ou encore pour certaines mères qui sont en couple, la Maison des Familles est comme leur lieu refuge, où elles ont une place, où elles peuvent se détendre et parler librement : cela leur convient d'y venir seules. Il y a aussi l'hypothèse de la répartition des tâches entre les parents, lorsqu'ils sont deux : si le père travaille il vient de fait moins ; si la mère a le rôle de l'intérieur, elle se préoccupe d'avantage du soin de la maison et des enfants et cherche donc un appui à la Maison des Familles. Une autre hypothèse pourrait être que les modalités d'action des Maisons des Familles (se retrouver à l'intérieur d'un lieu appelé "Maison", jouer avec les enfants, fonder la pratique sur la parole et l'échange, parler de ses ressentis et de ce qui nous touche ou nous fragilise) sont moins socialement et culturellement valorisées chez les hommes que chez les femmes...

Une autre donnée, plus contextuelle, est que les Maisons des Familles accueillent beaucoup de femmes seules avec enfant, plus que de parents en couples, et bien plus que d'hommes seuls avec enfant. Il y a très probablement une certaine logique à ce phénomène puisqu'en France les familles monoparentales sont plus souvent et plus durablement concernées par des situations de précarité³ que d'autres familles...

³ En 2016, le taux de pauvreté des personnes vivant dans une famille monoparentale était de 34.8%, contre 14% pour l'ensemble de la population. Source : INSEE Première n°1710, 'Les niveaux de vie en 2016', septembre 2018 ; et les femmes sont beaucoup plus souvent monoparentales que les hommes [en 2015, dans 83.9% des familles monoparentales -familles comportant au moins un enfant mineur et composé d'un seul parent-, le parent est une femme. Source : INSEE, Tableaux de l'économie française 2019.

Au-delà de ces hypothèses, des questions restent en suspens : les pères expriment-ils des besoins en termes de soutien de la parentalité ? Les équipes en identifient-elles ? Et du côté des mères qui sont en couple, ont-elles besoin que les pères de leurs enfants trouvent des ressources dans ce lieu ?

Quelles que soient les raisons de leur relative absence, les équipes ont à cœur que la question soit travaillée, et que des possibilités soient ouvertes pour accueillir des pères, avec la visée du développement des enfants. Nous avons listé quelques exemples d'expérimentations menées dans les Maisons pour conforter cette place des pères :

Dans deux maisons, des temps spécifiques ont été organisés pour accueillir les pères, afin qu'ils puissent trouver une place, commencer à construire une confiance, et puissent être in fine soutenus dans leurs rôles de parents. Dans une maison, ça a été progressif : les liens ont commencé par du bricolage, puis il y a eu des échanges sur des questions de fond. Dans l'autre, la démarche est plus récente, il y a des ateliers bricolages un soir par semaine avec les papas. Les pères qui sont en contact avec les Maisons des Familles sont régulièrement invités lorsqu'il y a des temps "forts" : un événement, une sortie...

Une responsable insiste auprès de son équipe pour qu'on parle bien des "parents", et pas des "mamans", pour ne faire sous-entendre aux enfants, aux mères ou encore aux partenaires que les pères n'auraient pas leur place dans ce lieu : *"si pour les enfants, on n'arrête pas de parler de la Maison des Familles en disant 'les mamans ici', même dans leur tête à eux, on exclue la place des pères"*.

Cette même responsable fait attention à ce que la décoration ne soit pas "caricaturalement féminine", dans le choix de couleurs socialement codées féminines par exemple.

Les Maisons des Familles organisent aussi parfois des temps d'échange autour des rôles : par exemple à Vaulx-en-Velin une exposition a été organisée, à l'initiative d'une maman, et en lien avec l'école de ses enfants et la métropole de Lyon, sur le sujet de "la place de l'homme et de la femme".

Il semble aussi que la présence d'un ou plusieurs hommes dans l'équipe, comme c'est le cas dans plusieurs Maisons des Familles, facilite la venue de certains pères, leurs interactions avec l'équipe, et permet aussi l'identification, le mimétisme.

Ce sujet continue d'être en travail dans les Maisons des Familles du Sud-Est, dans les équipes et avec les parents... ■

Faire de la place aux enfants : un point de départ et une visée du projet

► Dans le quotidien

Les Maisons des Familles sont d'abord des lieux de soutien de la parentalité, mais les enfants sont bien la visée du projet : *"quand j'entends des parents dire 'c'est pour nos enfants qu'on fait ça', mais oui, ils ont raison, c'est pour les enfants qu'on fait ça !"*.

Leur place est donc tout à fait centrale, mais avec plusieurs points de vigilance. La première est que l'équipe garde toujours en tête que le parent est l'éducateur principal. Le deuxième est que le projet des Maisons des Familles repose sur un collectif autour des enfants : "il faut tout un village pour éduquer un enfant". Le troisième est que si la place des enfants est toute aussi importante que celle des parents, ce n'est pas la même : les enfants ne doivent pas être "parentalisés". Par exemple, dans toutes les Maisons des Familles, lorsqu'il est nécessaire de traduire, l'équipe fait en sorte que ce soit toujours un adulte qui s'en charge, jamais un enfant : *"quand on peut on essaie de trouver un adulte qui traduise, on évite les enfants. On évite la parentalisation des enfants"*.

L'équipe tisse des liens particuliers avec les enfants, en les considérant comme des personnes à part entière. Le parent étant le premier éducateur de l'enfant, l'équipe s'appuie toujours sur lui dans son lien avec les enfants : en lui demandant son accord pour jouer avec lui ou entreprendre un projet avec

lui. Mais elle vise à développer aussi des liens directement avec les enfants, avec une attention quotidienne, et en les considérant comme des personnes avec des émotions et des capacités d'action. La question des enfants revient dans les bilans d'équipe de fin de journée. Une responsable : *"on peut saisir des moments pour être plus en lien avec les enfants"*.

Les pratiques mises en œuvre manifestent que les enfants ont toute leur place dans les lieux. C'est un postulat mais aussi une mise en pratique quotidienne : les équipes des Maisons des Familles prêtent attention à ce que les enfants n'aient pas une place secondaire dans la Maison des Familles, et qu'au contraire ils soient accueillis et considérés de la même manière que leur parent.

Pour cela l'équipe mobilise un grand nombre de supports. Il y a des moments particuliers pour tisser des liens privilégiés avec les enfants, de manière organisée le mercredi après-midi avec les parents et enfants, ou bien dans le quotidien à chaque moment d'ouverture. Les lieux sont pensés pour que les enfants aient toute leur place : la salle de jeux, le jardin, les pièces communes, ... Des jeux, des bricolages, des livres, des activités appréciées des enfants sont prévus par l'équipe : par exemple, une bénévoles s'était préparée en amont d'une journée d'ouverture : *"j'avais préparé entre hier soir et ce matin, un jeu, un chant. J'ai des idées en tête, ça me fait une boîte à outils"*. Une équipe a créé un "tablier à histoires" sur un modèle de la bibliothèque de la ville, qui permet de raconter des histoires en sortant des marionnettes d'une multitude de poches.

► Dans des "Conseils de Maison des enfants"

Plusieurs Maisons des Familles ont aussi invité les enfants à participer à des Conseils de Maison des enfants, donc des moments collectifs plus formels et entre enfants. À l'image des Conseils de Maison auxquels participent les parents et l'équipe, les Conseils de Maison des enfants sont des lieux où les enfants expriment ce qu'ils souhaitent vivre dans la Maison. A l'inverse de ceux des adultes, ces Conseils des enfants ne sont pas systématiques (ils n'ont pas lieu dans toutes les Maisons, ni toujours dans la régularité), mais plusieurs Maisons des Familles les ont expérimentés.

Un Conseil de Maison des enfants a eu lieu pour la première fois cette année dans une Maison des Familles, après qu'une maman a transmis une question de son fils : *"pourquoi on le fait pas avec nous [le Conseil de maison] ? vous le faites entre adultes, et nous ?"*. Les enfants ont été très fiers de participer à un Conseil. La discussion était sur le thème des mercredis après-midi, et les enfants ont véritablement été force de proposition, selon la responsable : *"à la fin, il y en a un qui dit 'le plus important pour moi c'est que ma maman elle joue avec moi, parce qu'à la maison elle a jamais le temps'. Et alors pratiquement tous ont dit 'ah oui, nous aussi, parce qu'ils ont jamais le temps de jouer avec nous, et c'est trop bien de jouer avec ses parents'."* Les enfants ont ensuite restitué aux parents leur discussion pendant le Conseil : *"il y a des parents ça les a un peu titillés (...) et donc c'est une belle dynamique. Parce que c'est toujours quelque chose qu'on remet au travail"*.

Dans une autre Maison, quelques mois après l'ouverture, les parents et l'équipe ont fait le constat que dans le quotidien les enfants sont eux aussi force de proposition avec leurs envies et leurs questions, ils leur ont donc proposé ces conseils de maison des enfants. Ils ont lieu régulièrement le mercredi, entre filles et entre garçons, *"parce qu'on n'a pas trouvé encore le support nécessaire pour arriver à animer un Conseil de maison avec tous les enfants"*. Ils sont annoncés à l'avance, les enfants reçoivent une invitation et un ordre du jour est établi en amont, par des enfants qui disent *"on a envie de parler de ça"*. À la fin du Conseil une affiche est réalisée pour garder une trace des paroles et au moment du goûter une restitution est faite à tous y compris les parents. *"Il y a 'on veut acheter des cages de foot', 'on veut des coloriages', 'on veut des cerceaux pour jouer dehors', 'on a envie de faire une sortie piscine avec nos parents'... c'est des choses très concrètes"*.

Une responsable souligne que l'équipe doit avoir de la réactivité avec les enfants : *"on peut pas laisser une super belle affiche en disant 'ah c'est super on a fait un conseil de maison !' ...mais en fait on n'a rien fait derrière. C'est aussi un moment où on peut dire aux enfants 'ça c'est réalisable, ça, ça ne l'est pas', 'ça on peut le faire rapidement, ça, ça nécessite une réflexion'. Et il y a des sujets de conseils d'enfants qui ont été repris en conseils de maison par les parents"*.



La place des enfants, un sujet toujours en travail dans les Maisons des Familles

Parmi les sujets en travail dans les Maisons des Familles, il y a celui de la place des enfants et parmi eux, celle des adolescents : les enfants sont au cœur du projet, ils en sont la raison d'être, le point de départ et la visée. Mais en même temps cette visée est toujours à gagner. Aussi parce qu'affirmer qu'ils sont des personnes à part entière, avec une parole propre, et des émotions, ça ne va pas de soi. Les Maisons des Familles expérimentent, inventent, créent...

Une professionnelle constate que le sujet est arrivé peu à peu dans la Maison des Familles dont elle est responsable : *"quand on a ouvert, moi je n'avais pas compris, expérimenté, l'importance de la place des enfants. Notre porte d'entrée c'était vraiment le parent. Et c'est le cas aujourd'hui encore, mais notre porte d'entrée c'est la parentalité en fait, donc indéniablement il y a l'enfant aussi"*. Ce qui a poussé l'équipe à travailler le sujet, c'est le grand nombre d'enfants qui fréquente la Maison des Familles, et surtout le constat du très fort impact de la précarité sur ces enfants, de la violence que ça peut représenter.

Plusieurs Maisons des Familles ont mis en place les "Conseils de Maison des enfants"⁴, pour rendre visible et accentuer leur contribution quotidienne à la vie des Maisons.

Une Maison des Familles a lancé des temps spécifiques avec les adolescents, qui ont été d'abord des temps de repas, puis des temps avec des activités à faire ensemble, ensuite des sorties financées par les moyens du bord (collages d'affiche pour la mairie, ...). C'est le seul moment où les enfants, à partir du collège, peuvent venir sans adulte. Une autre Maison s'apprête à s'engager sur cette piste.

Il y a donc des expérimentations, des fonctionnements qui ont été adoptés, des questionnements qui persistent, et tous les sujets ne sont pas travaillés de la même manière dans toutes les Maisons. *"l'équipe continue à s'interroger sur la place des enfants à la Maison des Familles. Et c'est vrai que ça n'a pas été spontané comme mouvement"*. ■

Du côté de l'équipe, une place essentielle dans la consolidation du collectif

Les personnes de l'équipe apportent également chacune des contributions qui solidifient le collectif, en tant que professionnelles, bénévoles, stagiaires, volontaires en service civique.

► Participer au collectif

L'équipe elle-même participe, pour que tout le monde soit entraîné dans ce faire collectif, parents et enfants. Globalement, même lorsque les enfants en âge scolaire ne sont pas présents, au sein du collectif, chacun est dans une posture de participation, personne ne surplombe. Par exemple dans une Maison des Familles, la responsable reprend avec l'équipe : quand on est dans l'atelier d'écriture, il n'y a pas d'observateur, chaque personne présente participe.

► Porter le collectif par des relations inter-individuelles

Les membres des équipes donnent de leur personne, s'engagent profondément dans les relations avec chacun, au risque d'être touchés voire ébranlés par les personnes et leur vécu. Le collectif est ainsi soutenu par des relations inter-individuelles très fortes. A titre d'exemple, une responsable est arrivée un matin dans une Maison des Familles extrêmement émue, parce qu'elle venait d'assister à l'expulsion d'une des familles d'un bidonville ; elle s'était levée tôt et s'était rendue sur les lieux pour répondre à l'appel à l'aide de la maman concernée. Elle était "bouleversée par la violence" de l'expulsion et n'avait pas pu parler à la famille, qui "était derrière une rangée de CRS, comme si c'était

⁴ Voir page 67 la présentation des conseils de maison des enfants

de dangereux criminels". Au-delà du bouleversement que cela représente, cette scène montre l'attention sincère aux personnes, qui dépasse parfois les horaires d'ouverture et ce qui peut sembler être la mission principale du lieu.

Cela dit si la proximité est grande, la prise de recul et l'analyse de la pratique ont une place importante dans toutes les Maisons des Familles, justement du fait de cette proximité avec les parents et enfants rencontrés.

► **Porter le collectif par la cohérence et par le sens de l'observation**

La place des équipes au cœur des Maisons des Familles implique une forte cohérence des actes et des paroles de chacun, parce que chacun est regardé par les autres et que le collectif modélise des manières d'agir.

Cette cohérence n'est pas simple à tenir et demande une relecture de la pratique régulière, d'accepter de se remettre en question, y compris dans des postures "personnelles" : faire de sa personne l'outil de sa pratique professionnelle oblige à cela.

Intervenir dans l'équipe de la Maison des Familles implique un grand sens de l'observation et de l'écoute, une posture "bienveillante" selon les mots des équipes. Dans le contexte des Maisons des Familles, ce mot signifie l'exigence, l'ambition, la capacité à poser des limites et à se mettre en colère parfois, la capacité à regarder en face ce qui ne fonctionne pas et à trouver des solutions, le fait de garder confiance en la capacité des parents malgré les empêchements et les peurs... Plusieurs responsables insistent sur la concentration que le travail leur demande.

“ La réalité aussi c'est qu'une Maison des Familles qui vit toute la semaine c'est hyper bruyant, et puis arrive le soir où des fois tu n'en peux plus ! Tu es hyper sollicitée en fait, ça demande une disponibilité psychique et psychologique énorme. ”

“ Il y a de nombreuses fois un autre parent est intervenu auprès d'un enfant, de manière très maladroite, j'ai en souvenir une grand-mère qui intervient auprès d'un autre enfant. Ça nécessite auprès de l'équipe une attention de tous les jours, de chaque minute, pour capter ce qui se passe, se dire "là ce n'est pas possible de laisser faire ça", d'intervenir, de dire à la grand-mère qui n'est pas la grand-mère du petit "ok, là je comprends que c'est pas possible pour toi et tu as raison d'en dire quelque chose", et de reformuler ses propos, pour qu'à la fois le collectif comprenne quelque chose, le parent de l'enfant en comprenne quelque chose et aussi la grand-mère en comprenne quelque chose. Et du coup ça, c'est une attention de chaque minute. ”

3. Un collectif source de reconnaissance

Les enfants valorisés, pour eux-mêmes et aux yeux de leurs parents

L'équipe crée les conditions pour que les enfants soient valorisés, à leurs propres yeux et aussi aux yeux de leurs parents, autrement dit pour qu'ils soient fiers d'eux-mêmes et que leurs parents soient fiers d'eux : "c'est aussi un lieu qui permet aux parents de porter un regard un peu positif sur leurs enfants, comme des acteurs, et de vraiment placer les enfants comme les acteurs de la vie de la maison." (Une responsable)

Par exemple dans une Maison des Familles, pour l'anniversaire de chacun, y compris pour celui de chaque enfant, les personnes présentes peuvent lui offrir un compliment (au lieu d'offrir un cadeau). C'est l'occasion pour un parent de dire des choses positives et valorisantes à son enfant : on peut lui dire qu'on l'aime, ce que l'on aime chez lui. C'est aussi l'occasion d'entendre d'autres parents, enfants et les membres de l'équipe complimenter son enfant.

Dans la démarche de projet, les enfants sont incités comme les adultes à participer, à prendre des responsabilités. Ça peut être via des projets, des activités, organisés ou animés par eux. Par exemple, les enfants proposent et animent de temps à autre un atelier le mercredi dans une Maison des Familles : ils reçoivent une "fiche-projet", préparent le matériel, le déroulement, les objectifs avec le soutien d'un adulte. Une adolescente avait animé un atelier à partir d'une activité apprise à l'école. Elle est félicitée à la fin et ses compétences d'animation et d'attention à chacun sont soulignées. *"Sa maman a assisté à son animation, je trouve que ça c'est une belle manière de porter un regard positif sur son enfant. Son enfant a réalisé son animation auprès d'un groupe de 25 personnes, avec une personne de l'équipe qui l'a soutenue. Cette enfant a pris la parole devant tout le monde, a expliqué ce qu'était son animation, et du coup a été dans une position d'animatrice. C'est hyper valorisant pour les enfants et aussi pour les parents, de porter un regard positif, mais aussi c'est stimulant pour les autres enfants de dire ouah elle a réussi à faire ça, moi aussi j'ai envie d'essayer"*. Cette jeune fille de 10 ans dit d'ailleurs *"mes parents étaient contents que je propose une activité à la Maison des Familles. C'était la première fois ! Mon frère et d'autres enfants ont même envie de faire une animation. J'étais contente parce que c'était la première fois que je fais une activité pour d'autres personnes et parce que j'ai pris la parole devant tout le monde"*.

Dans une Maison des Familles, c'est une enfant qui montre les mouvements de la Brain Gym du mercredi matin, avant de se mettre au travail scolaire, avec le soutien d'une jeune volontaire en service civique. Elle connaît bien les mouvements parce qu'elle vient régulièrement. Dans cette maison, les enfants ont contribué aussi à l'élaboration d'un petit spectacle pour la fête de la réussite comme et avec les parents.

Les parents valorisés dans leur individualité

► Des exemples concrets de la reconnaissance de chaque parent en tant qu'individu

Dans l'accueil mais aussi dans le quotidien, chaque parent est reconnu individuellement. L'accueil des nouveaux parents est un aspect fondamental, davantage développé dans le livret "Dedans-Dehors". La reconnaissance de chaque personne passe par quantité de détails pratiques : dès que la porte d'entrée s'ouvre, une personne de l'équipe est attentive à aller au-devant de la personne : *"j'ai vu aussi que tu te lèves direct quand tu entends le bruit de la porte d'entrée. C'est bien. Parce que c'est compliqué d'entrer dans un lieu. On va au-devant de l'autre, on n'attend pas que l'autre vienne au-devant de nous."* (Une responsable, à un stagiaire)

En arrivant la première fois chacun donne son prénom, mais aussi s'il est d'accord, un numéro de téléphone pour être tenu au courant des ouvertures et événements de la Maison, et une date de naissance pour que son anniversaire soit fêté. Des photos de chaque personne sont affichées sur les murs, photos collectives ou même individuelles comme dans une Maison où un trombinoscope géant et coloré regroupe les portraits de chacun, reliés à une carte pour situer d'où l'on vient. Tout le monde s'appelle par son prénom, et se tutoie. Lorsqu'une discussion a lieu informellement, dans un petit groupe, ses participants font attention à ce que personne ne soit mis à l'écart : par exemple dans une Maison des Familles, une personne de l'équipe s'adresse à une maman qui vient pour la première fois et se tient debout à côté du coin café où tout le monde est assis en rond : *"J., si tu veux venir avec nous tu peux, c'est comme tu veux"*. Lorsqu'il y a une activité ou une sortie, l'équipe est attentive à ce que chacun soit informé et invité individuellement : dans une Maison des Familles, pour un atelier langage des signes une personne de l'équipe a appelé le matin même une à une chaque maman qui pouvait être intéressée (du fait de l'âge de leurs enfants), et elles sont toutes venues.

► Une attention particulière au respect de l'intimité

La reconnaissance et la considération des personnes passe aussi par un respect de l'intimité, qui est non négociable dans les Maisons des Familles, et qui découle de la règle qu' *"on prend soin les uns des autres"*. L'équipe dit par exemple qu' *"on ne parle pas de la situation des personnes quand elles ne sont pas là"*. Ainsi, dans une Maison des Familles, une maman parle de ce qu'une autre lui a raconté de son histoire la veille, parce que ça l'a beaucoup touchée. Une personne de l'équipe l'arrête en lui disant *"ça me gêne, je n'aimerais pas que tu racontes à tout le monde quand je ne suis pas là ce que je vous ai confié"*. La maman reconnaît que c'est juste et arrête.

L'équipe invite aussi les personnes qui parlent de leur propre situation à choisir ce qu'elles veulent ou ne veulent pas raconter dans l'espace collectif. Une maman sanglotait et allait déballer tout ce qu'elle avait sur le cœur devant d'autres parents et l'équipe à table. La responsable de Maison lui demande : *"tu es sûre que c'est le moment de le faire ici ?"*. C'est aussi un apprentissage que les parents font par l'expérience, de maîtriser sa parole, de ne pas raconter tout à tout le monde, l'équipe veille à cela.

L'équipe invite aussi les autres parents à ne pas être trop insistants dans des questions, à n'obliger personne à dévoiler son intimité. Par exemple pendant un temps de discussion entre parents, un papa récemment arrivé dans le lieu parlait du handicap de son enfant, des questions que d'autres adultes ou enfants lui envoient, et de la difficulté de savoir quoi répondre. Les autres parents présents commencent à interroger le papa : *"tu vas voir un psychologue, pour toi et ta fille ?"* La personne de l'équipe qui anime ce temps intervient : *"si la personne veut parler de sa situation individuelle elle peut, ou bien elle peut aussi le garder pour elle, en parler à la responsable ou à moi si elle a envie. C'est difficile de parler de ces sujets-là devant tout le monde"*. Une maman répond *"mais on est en famille ici ! on peut parler de tout, il n'y a pas de jugement"*, *"toi, ça fait quatre ans que tu es là, tu te sens en famille, il y a des personnes ici qui viennent pour la troisième fois et qui ne se sentent peut-être pas encore en famille"*.

De manière générale il y a plutôt une discrétion sur les situations familiales, sur la situation de la personne. Dans une Maison des Familles, une éducatrice spécialisée d'un accueil de jour est venue accompagner une maman un mardi. C'est en parlant avec cette éducatrice qu'on apprend son métier, mais avant cela la maman n'a pas été repérée comme accompagnée par une professionnelle. De même les parents ne savent pas, ou pas toujours, la situation des autres, par exemple quand quelqu'un a son enfant placé ou quand une maman est suivie par protection de l'enfance.

L'équipe : un certain effacement au profit de la reconnaissance des familles

Pour l'équipe, la posture "Maison des Familles" par le faire, plutôt que par le discours, suppose de renoncer à tout expliquer, et de renoncer à une forme de reconnaissance : celle d'avoir une étiquette de professionnel avec des réponses à donner. *"Ce que je trouve assez intéressant dans les modes d'intervention de la Maison des Familles, c'est que c'est implicite. On ne va pas passer des heures à baratiner les parents, non, non ! On va créer des conditions, c'est-à-dire qu'on va travailler avant, réexpliquer les choses, pour que ça fonctionne"*.

Les équipes des Maisons des Familles se positionnent aux côtés des parents, et pas à leur place ; elles souhaitent renforcer les parents dans leur rôle, et pour ce faire elles les valorisent, elles soulignent leurs savoir-faire, elles les poussent à trouver des solutions en eux-mêmes, et affirment leur capacité de choisir. La place de l'équipe est souvent dans l'implicite, un peu effacée pour donner du relief à la place des familles.

Lorsque des parents remercient l'équipe, ou la "chef" (la responsable de Maison) l'équipe leur renvoie *"c'est grâce à vous, si vous [tous les parents] n'étiez pas là ça ne serait pas possible"*. On entend aussi souvent les équipes dire à un parent : *"tu es bienvenue ici, tu as toute ta place"*.

L'équipe sollicite beaucoup les parents pour accueillir les nouvelles familles, et toute personne qui passe la porte. C'est très visible dans toutes les Maisons des Familles où les parents renvoient cette

attention à chaque personne : en accueillant ceux qui passent la porte, en proposant à une nouvelle venue de participer "tu viens avec moi à la cuisine ?", ou encore en offrant des cadeaux ou des compliments à chacun pour son anniversaire. Dans une Maison des Familles, quand il y a eu le repas de fête organisé par deux mamans, ce qui a plu à une des personnes de l'équipe c'est que ces mamans "étaient nos hôtes, elles nous invitaient".

La reconnaissance de chaque personne comme adulte, la possibilité des contributions variées dans le collectif passent parfois par un certain effacement des professionnels : au premier abord, on ne repère pas tout de suite "la responsable", les "professionnels", les "bénévoles", les "stagiaires et volontaire" (hormis par le fait que leurs propres enfants sont rarement présents !) : cela laisse de l'espace pour que chacun soit présent dans son individualité, dans sa personnalité, comme un adulte en face d'adultes, et pas dans une position de "demander" quelque chose, d'avoir un "besoin", de "bénéficier" d'une aide.

4. Le collectif construit sur des renoncements réciproques

Le collectif des Maisons des familles se construit à partir des contributions de chaque personne mais aussi à partir de ses renoncements. Ce qui est notable dans les collectifs des Maisons c'est que ces renoncements sont réciproques : les parents acceptent des renoncements de diverses natures entrer dans le projet, mais c'est aussi le cas de l'équipe. Ces renoncements ne sont pas les mêmes parce que les rôles sont différents, mais ils sont aussi exigeants pour les uns que pour les autres (ce ne sont pas de simples ajustements ou adaptations des personnes : pour faire ensemble dans les Maisons des familles, il faut donner de soi mais aussi parfois renoncer à ce qui est important pour soi). La MRIE a l'intuition que cette capacité au renoncement réciproque est très puissante en ce qu'elle permet de fonder des collectifs particulièrement porteurs.

Les renoncements/acceptations des parents

► Jouer le jeu, entrer dans les règles du lieu, faire des expériences

Être dans un collectif et entrer en relation avec des gens très différents de soi suppose de renoncer à préjuger et à faire valoir ses propres codes comme les meilleurs. Cela suppose des déplacements de chacun : "on est mélangés. Avant on était un peu racistes, je comprends pas comment tu vis, les codes, c'est pas normal... et maintenant on se connaît, on se mélange, c'est comme une famille". (Une maman) Faire partie du collectif des Maisons des Familles, cela implique pour les parents d'accepter de jouer le jeu, d'entrer dans les règles du lieu, de tenter des expériences.

L'entrée progressive dans la manière de faire de la Maison des Familles, suppose aussi l'acceptation que d'autres adultes, y compris des professionnels, soient en lien avec son enfant, même si l'on reste considéré comme l'éducateur principal de son enfant. C'est un fort renoncement pour deux principales raisons : certains parents ont une longue expérience de disqualification sociale et ont peur d'être évalués encore dans leur relation à leur enfant ; et certains ont d'autres difficultés telles que leur fonction de parent est la seule fonction pour laquelle ils sont reconnus socialement.

“ Avec une population qui se sent tellement intérieurement disqualifiée socialement, leur crainte en permanence c'est qu'on vienne évaluer ce qu'elles font, et en particulier avec leurs enfants. Du coup c'est une sorte de pré carré dans lequel tu n'interviens pas. Et donc nous c'est l'idée de se dire que personne n'a la recette définitive de l'éducation. Moi je vais être en face, moi ou quelqu'un d'autre, et dire 'bon en fait moi je vois ça comme ça', un autre va dire '...', et qu'ils puissent collectivement faire l'expérience que c'est compliqué, et qu'ils peuvent être en difficulté, et que ça ne veut pas dire que ce sont de mauvais parents. Et qu'effectivement l'idée de l'éducation c'est de tenter des trucs. ”

Il s'agit alors d'oser faire des expériences, de renoncer parfois à sa zone de confort. *"Je pense à des situations où parfois on a des familles qui ont peu de ressources et qui ont très peur que leurs enfants se salissent, et là il s'agit parfois d'expliquer que si l'enfant se salit de terre parce qu'il joue dans le jardin, en fait avec du savon ça va partir, et ça sera sec demain. Donc c'est aussi inviter à peut-être faire différemment, pour une fois, et voir ce que ça va donner ! Peut-être cette fois-ci dire oui à son enfant, ou au contraire, cette fois-ci oser dire non à son enfant, une fois, comme ça, pour voir. Ça c'est des choses qu'on tente parfois"*.

► **Passer par des incompréhensions**

Entrer dans les règles du jeu de la Maison des Familles suppose pour beaucoup de parents de renoncer à tout comprendre tout de suite, à suivre une logique qui n'est pas la leur et qui est impulsée par l'équipe. Par exemple, lorsque des parents parlent une langue étrangère, l'équipe les encourage à parler le plus possible français, pour ne tenir personne à l'écart dans le collectif, en vertu de la règle de "chacun prend soin de l'autre".

“ Cette règle là c'est une belle règle levier : 'est-ce que tu penses que tu prends soin de moi en parlant dans une langue où je peux pas participer à la conversation ?' La seule raison valable de ne pas parler sa langue à la Maison des Familles c'est que je suis pas tout seul. Et qu'effectivement l'obligation d'attention à l'autre, évidemment ça va me restreindre. Mais ça c'est la vie. Moi je reprends même l'équipe quand elle dit 'c'est interdit de parler une autre langue'. Non, c'est pas interdit, mais si je fais ça, en fait je ne suis pas en lien avec les autres et je ne prends pas soin des autres qui ne peuvent pas participer à la conversation. ”

Parfois aussi l'équipe pousse les parents à ne pas traduire pour un autre parent pour "attiser le désir de parler français". Cela implique donc de grands renoncements chez ceux qui parlent comme pour ceux qui écoutent, dans une visée collective et individuelle.

► **Venir aussi avec ses soucis**

Entrer dans le collectif des Maisons des Familles, cela suppose aussi que chaque parent apporte ses soucis, ses difficultés, et les partage : il y a du "même", chacun peut se reconnaître et relativiser ses difficultés. Des solutions peuvent être trouvées ensemble. *"C'est un lieu, et je suis pas la seule qui dit ça, c'est réellement ma deuxième maison, dans mon cœur. On est bien. J'y suis jamais venue, pas une seule fois, avec un masque de joie, de faux-semblant. Jamais, pas une seule fois. Par contre des fois à l'extérieur on le met, le masque, quand je vais chercher ma fille à l'école, quand je suis triste ou pas de bonne humeur, je mets le masque"* (une maman).

Venir sans "masque", sans filtre, cela peut-être aussi un renoncement, pour des parents qui sont dans un besoin de reconnaissance de leurs capacités. Une responsable dit à une maman : *"tu n'as pas besoin de venir à la Maison des Familles seulement quand ça va, ici c'est un lieu où on pleure et où on rit"*.

Les renoncements/acceptations de l'équipe

► **Faire avec ses faiblesses**

Le collectif est soutenu également par des renoncements du côté de l'équipe, en premier lieu celui de renoncer à une posture de sachant. Les équipes des Maisons des Familles mettent régulièrement en mots leurs faiblesses, leurs incapacités aussi. Chacun dans l'équipe n'hésite pas à dire aux parents là où il n'est pas bon : *"par exemple moi, tout le monde sait que je peux me mettre en colère, que si je suis de mauvaise humeur, il faut pas m'approcher, ..."* (Une responsable)

Si l'on voit que personne n'est parfait, on peut s'identifier les uns aux autres même si on a des places différentes dans le lieu. L'intérêt de créer du "même" autour de ses incapacités personnelles, c'est que ça peut permettre de se dire *"je ne suis pas si différent de cette personne"*, et de voir qu'il y a du même

aussi dans les forces : "moi aussi, je peux imiter cette personne, si elle y arrive c'est que je peux y arriver, parce qu'on n'est pas si différents".

Si l'on voit que personne n'est parfait, on peut aussi s'apporter les uns aux autres. Une stagiaire d'une Maison des Familles a par exemple montré sa panique à l'idée d'être responsable du repas, et a insisté sur son manque de compétence. Son appel à l'aide a permis à des parents de la rejoindre pour contribuer à la préparation du repas.

► Mettre en mots son impuissance

L'équipe est souvent confrontée à des limites dans ses possibilités d'action, et n'hésite pas à mettre en mots son impuissance :

“ Là je l'ai fait 100 000 fois, pendant le confinement, de dire à des personnes 'j'entends ce que tu demandes, c'est légitime ce que tu demandes, et la seule chose que je peux te dire c'est que là, je ne peux rien'. Et je trouve que de pouvoir accepter de porter sa part d'impuissance... Alors moi je dis ça, je viens du monde de la santé, du monde des soins palliatifs, où cette question elle est là en permanence. Mais si je suis impuissant sur la guérison de la personne, je ne suis pas impuissant sur la relation. ”

Il y a plusieurs questions récurrentes où l'équipe obtient parfois des solutions avec les familles, mais le plus souvent peine à les accompagner malgré un engagement intense à leurs côtés : il s'agit de l'accès à l'hébergement et au logement, de l'accès aux modes de garde parfois, de débloquer des situations administratives, de dépasser de grandes souffrances dans des situations de protection de l'enfance, de soutenir des parents qui vivent de la violence conjugale...

“ Je pense par exemple aux questions d'hébergement. Si tu as activé le 115, et ben moi je ne suis pas Dieu sur terre, je ne pourrai pas faire mieux que ça. Comment on fait avec ça... Et moi j'ai plutôt le sentiment qu'effectivement par moments les parents nous mettent 'Dieu sur terre' et moi dans mon ressenti dans mon vécu c'est plutôt comment je fais en permanence pour me coltiner mon impuissance. On n'est pas tout à fait au même endroit avec les parents ! Je trouve que c'est ma responsabilité en permanence de redire à l'autre 'je ne suis pas à l'endroit où tu me mets'. ”

► Accepter de ne pas avoir de certitudes

Un autre renoncement récurrent dans les équipes des Maisons de familles, c'est le renoncement aux certitudes. La pratique quotidienne, fondée sur l'expérimentation et la relation individuelle avec chaque personne, implique pour chacun de se requestionner perpétuellement, d'agir sans protocole d'action, sans solution toute faite. Les équipes des Maisons des Familles mobilisent des repères pour agir plutôt que des lignes de conduite fixes à tenir à tout prix : "ce qui est important c'est qu'indéniablement, on prend en compte la possibilité que chacun peut exercer ces principes éducatifs de manière plus ou moins animée, colorée. Et que l'individualité de la personne, en tout cas des gens de l'équipe, va colorer". Cela permet de "faire avec sa personnalité", mais cela peut être aussi insécurisant de ne pas avoir une réponse unilatérale à proposer à chaque personne...

C'est pour cette raison que les équipes des Maisons des Familles ont très régulièrement des temps de relecture de la pratique : chaque jour à la fermeture de la Maison, et de manière plus approfondie plusieurs fois dans l'année avec une animation extérieure. Les Maisons des Familles du Sud-Est se réunissent également en "Communautés de Pratiques et de Savoirs" (CPS). Elles ne cessent de travailler, en équipe, entre équipes, mais aussi avec les parents, pour questionner et faire avancer leur manière de faire, avec beaucoup d'imagination. La période de confinement en est une belle illustration, où les équipes des Maisons des Familles ont fait preuve d'une grande créativité et d'une grande réactivité pour rester proches des familles.

2 Apprendre ensemble de ce qu'on fait : enfants, parents et équipe

Le soutien de la parentalité, le renforcement et la sécurisation des compétences éducatives des parents passent donc par la construction d'une expérience commune quotidienne, le "faire ensemble". À partir de celle-ci, on apprend des choses. Mais comment apprend-on de ce que l'on fait ? Qu'est-ce qui est mis en œuvre pour que l'action soit source d'enseignement, pour les parents et pour l'équipe ? Dans les Maisons des Familles, cela passe par au moins trois canaux, trois pédagogies mises en action dans le quotidien collectif : la modélisation, la verbalisation et l'alliance entre adultes.

A. Miser sur la modélisation

Dans les Maisons des Familles, l'une des trois manières de soutenir les parents est que chacun puisse s'inspirer des pratiques des autres parents et de l'équipe, s'apporter mutuellement, s'enrichir des expériences de chacun. Les Maisons des Familles sont des lieux où l'on mise sur les échanges, les apports mutuels, "l'émergence des forces" : chacun peut apprendre des autres.

L'approche des apports mutuels, ce n'est pas former les parents ou les éduquer à être de bons parents mais les soutenir en tant que parent, se soutenir mutuellement entre parents et avec l'équipe dans l'éducation des enfants. Ici, il n'y a pas de discours théorique ou normatif, il y a plutôt des actes posés, comme des repères, collectivement appropriés.

1. Développer des pratiques éducatives modélisantes

De l'équipe vers les parents

Toute attitude d'un membre de l'équipe est susceptible d'être reproduite par les parents. Avoir un comportement "modélisant" est une des manières d'enrichir la palette des pratiques éducatives possibles. C'est faire le pari que certaines pratiques de l'équipe seront reproduites par les parents hors de la Maison des Familles : c'est donc mettre en valeur "par le faire" et sans grand discours des pratiques qui d'expérience semblent bonnes pour les enfants, même si elles ne sont jamais présentées comme "la seule bonne solution" : "*quand on intervient, moi je dis souvent, il y a au moins 15 regards qui se posent sur nous, je dis pas que ce qu'on fait c'est la bonne manière de faire, en tout cas c'est une autre manière de faire*".

L'équipe choisit d'adopter des pratiques reconnues pour leur bienfaits pour le développement des enfants. Mais elle n'argumente pas dans ce sens *a priori*, en exposant les effets de telle ou telle pratique éducative, même si un échange sur le sens de ces pratiques peut avoir lieu *a posteriori*. C'est donc par l'expérimentation, puis l'échange éventuellement, que les parents pourront faire leurs propres choix. Ces pratiques sont mobilisées parce qu'elles permettent d'ouvrir des espaces d'expériences et d'échanges avec les parents et les enfants.

“ C’est en expérimentant voire parfois simplement en imitant. J’ai vu des fois des parents vraiment en difficulté pour aller jouer avec leur enfant, mais par exemple de nous voir, nous, faire, par exemple avec les petits, ils nous observent et au fil du temps ça peut venir créer une forme d’imitation. On va pas aller dire "il faut que t’aïlles faire ça avec ton enfant", alors effectivement on invite fortement, mais si ça se fait pas on le fait par la manière douce, et de voir que nous on joue avec l’enfant, que les autres parents aussi jouent avec leurs enfants, et que de fait il y a une dynamique de groupe qui va se créer et puis le parent va y venir. ”

Ainsi, l’équipe est toujours attentive à ce que les activités faites à la Maison des Familles puissent être reproduites chez soi : l’équipe choisit délibérément des activités qui ne demandent pas trop de matériel (bricolages avec de la récupération, pâte à sel), jeux de société, lire un livre, ... Les repas et les goûters sont toujours faits maison... cela permet entre autres d’expérimenter la préparation d’aliments parfois inhabituels pour certaines familles, d’expérimenter des repas simples et équilibrés, ...

“ La Maison des Familles c’est un lieu où les parents peuvent expérimenter des choses avec leurs enfants. Des fois ça marche et des fois ça marche pas, mais c’est pas grave, comme tout un chacun on a des expériences qui marchent et qui marchent pas et après on peut les reproduire chez soi. On parlait de l’alimentation, quand un parent nous dit ‘ben tiens les asperges on en a mangé ici et du coup j’en ai refait à la maison, et j’étais contente et j’étais fière’, c’est une manière d’être parent ça. ”

Dans sa manière d’être avec les enfants, l’équipe prend en compte leurs émotions, notamment dans la gestion des colères, des conflits. Des pratiques de l’équipe ont ainsi été reproduites par des parents, comme par exemple de laisser exister la colère des enfants plutôt que de l’interdire : *"t’as des parents qui nous disent que par exemple maintenant quand leurs enfants sont en colère, la première chose qu’ils font c’est qu’ils lui disent d’aller dans sa chambre, au lieu de vouloir arrêter tout de suite cette colère-là. Alors ensuite je ne sais pas ce qu’ils en font mais je trouvais ça assez intéressant. C’est un début de reconnaissance qu’un enfant a le droit d’avoir une émotion"*.

Incarner une posture modélisante implique du côté de l’équipe d’être très en accord entre ce qu’on dit et ce qu’on fait, et aussi d’être d’accord en équipe sur des comportements. C’est pour cette raison que les temps de débriefing, d’analyse de la pratique et de formation sont essentiels.

Par exemple, l’équipe tient bon pour que les enfants n’utilisent pas de téléphone portable dans la Maison des Familles. Au bilan d’équipe en fin de journée, l’une des personnes présente se demandait d’ailleurs si l’équipe "donne bien l’exemple" dans ses propres pratiques, en utilisant son téléphone portable dans la journée : *"qu’est-ce qui est modélisant dans nos comportements avec le téléphone portable ?"*

Entre les parents

La modélisation joue aussi entre parents : l’intérêt du fonctionnement collectif c’est que les parents puissent être en position d’observateurs, par moments :

“ Je vois aussi le fait que le parent puisse être observateur, observer un petit peu d’autres pratiques qui sont à la fois celles de parents qui peuvent lui ressembler culturellement, par sa situation, par différents aspects. Donc le collectif, un parent quand il vient avec son enfant, inévitablement il va croiser d’autres parents, et il va être dans une position d’observateur. ”

L'équipe a le souci de toujours valoriser les personnes, les parents comme les enfants : par un accueil chaleureux, par des compliments, en demandant l'avis des uns et des autres sur des sujets qui comptent... Plusieurs exemples montrent que ces postures d'attention et de valorisation des personnes se diffusent. Il est fréquent que les parents accueillent ceux qui entrent dans la Maison des Familles, aillent eux-mêmes à leur rencontre, leur fasse visiter. Une maman tout en racontant une histoire où elle s'est sentie peu considérée par les pompiers dit qu'elle essaie de ne pas dire du mal des gens, tout comme la responsable de la Maison des Familles.

Il n'y a pas de protocole de fonctionnement du lieu, ni de protocole dans la manière d'accueillir les nouvelles familles, d'être avec les parents et enfants. Les nouveaux parents entrent dans le fonctionnement des lieux en regardant d'autres parents faire. Des parents invitent d'autres à participer (à un jeu, à une activité...), les parents font attention à chaque personne, en accueillant ceux qui passent la porte, en proposant à une nouvelle venue de participer "tu viens avec moi à la cuisine ?", ...

Les parents s'inspirent des pratiques éducatives d'autres parents, ou parfois partagent leur expérience à d'autres parents, en véhiculant aussi des pratiques de l'équipe de la Maison des Familles, et en faisant ça il incite d'autres parents à comme lui s'inspirer des pratiques de la Maisons des Familles.

2. Les visées de ces pratiques modélisantes

Les pratiques éducatives mobilisées par les équipes des Maisons des Familles (autour du repas, des jeux, de la gestion des conflits, etc.) le sont toujours avec des visées précises. Une responsable souligne que finalement la question ce n'est pas tant "ce qu'on fait", mais plutôt "ce qu'on vise" en s'appuyant sur telle ou telle pratique, et en choisissant telle ou telle façon de faire en particulier, dans tel contexte et avec telles personnes. Les équipes n'ont pas de "protocole d'intervention", et se reposent très régulièrement les questions de la visée de chacune de leurs actions. Les pratiques éducatives "modélisantes" ont des visées d'apprentissage divers.

Apprendre aux enfants à s'adapter

Les pratiques valorisées dans les Maisons des Familles montrent aux enfants qu'il y a une multitude de possibles éducatifs et que chaque personne et chaque lieu ont leur fonctionnement. La visée est que les enfants expérimentent que les règles peuvent être différentes chez eux, à la Maison des Familles, à l'école, et qu'ils apprennent à s'adapter. La visée est aussi que les parents expérimentent l'intérêt d'apprendre à leurs enfants à s'adapter : *"moi, je travaille beaucoup cette question avec les parents pour leur dire, c'est important que vos enfants ils soient baignés dans des univers très différents. Parce que ça c'est hyper aidant dans la vie. On s'adapte, et on le fait tous, on s'adapte"*.

Dans cette visée d'adaptation, l'objectif premier des équipes est d'éviter absolument les conflits de loyauté. Et pour cela, la priorité c'est de ne jamais introduire de hiérarchie entre des pratiques meilleures que d'autres, entre des cadres plus adaptés que d'autres etc. La visée est claire : que chaque enfant expérimente des modes de fonctionnement différents, que petit à petit il les comprenne et qu'il puisse lui-même adopter des comportements ajustés en fonction de l'espace dans lequel il se trouve : *"l'enfant fait aussi l'expérience qu'en fonction des lieux où il se trouve, les repères ne sont pas pareils. (...) Et que l'enfant fait cette expérience qu'il n'y a pas d'enjeu. C'est qui le meilleur, c'est ma maman ou c'est la Maison des Familles ? C'est pas la question. (...) C'est introduire de la diversité sans qu'il y ait d'enjeu pour les enfants : 'il va falloir que je choisisse la manière de fonctionner de la Maison des Familles ou la manière de fonctionner chez moi'."*

Les Maisons des Familles ne prétendent pas avoir des pratiques éducatives parfaites, mais elles font le pari qu'en en choisissant certaines, chacun apprendra à s'adapter au lieu, et à ses règles et pratiques. Certaines constituent des "*petites règles du lieu*" (selon l'expression d'une responsable). Les pratiques éducatives autour du repas en sont un bon exemple. Et elles sont toutefois négociables. L'équipe ne dit pas "*c'est important de boire autre chose que du jus pour telle et telle raison*" mais plutôt "*c'est une habitude ici, on ne boit pas de jus de fruit*".

Les enfants comprennent rapidement que les repères sont différents selon les lieux où ils se trouvent : "*tu as des enfants qui sont tellement intelligents, que quand ils arrivent devant le portail, ils me montrent le téléphone qu'ils ont dans les mains et le donnent à leur maman. C'est à dire qu'ils ont bien compris qu'en fonction des espaces il y a des choses qui étaient possibles ou pas*". La question du sens de la pratique éducative mobilisée peut être abordée dans un autre espace (un espace de verbalisation, voir page 40) : "*peut-être qu'on abordera la question des écrans dans un autre lieu ou dans un autre espace, ou si le parent me questionne là-dessus je vais lui dire qu'est-ce qui motive notre position par rapport à ça*".

Renforcer les parents dans leur rôle et créer de la fierté

Les parents expérimentent que leurs enfants sont capables de s'adapter aux règles de la Maison des Familles même si ce ne sont pas les mêmes qu'à la maison. Au-delà, ils expérimentent aussi que l'on peut fixer une règle, être ferme pour la tenir et que cela ne nuit pas à l'enfant bien au contraire. Une règle tenue fermement à la Maison des Familles peut les soutenir pour tenir la même chez eux, s'ils le souhaitent : par exemple, sur la question du téléphone portable, le positionnement de la Maison des Familles de dire "non" donne de la force aux parents qui voudraient faire de la même façon mais n'y arrivent pas avec leur enfant. Quand ils y arrivent grâce au soutien de la Maison des Familles, ils en sont très fiers.

Cela soutient aussi les parents pour faire respecter et tenir leurs propres règles, surtout lorsqu'elles sont "validées" par la Maison des Familles. "*Par exemple [la responsable] me donne de la force pour être ferme avec mes enfants. Moi avant je disais non, mais je finissais par dire oui à mes enfants. Par exemple ils jouaient sur la place. Mais certains enfants sont là, tous seuls, sans adultes, ils prennent leur liberté. C'est un risque pour les enfants. [Elle] me l'a expliqué, ça m'a donné la force pour dire non, ou être plus ferme*". (Une maman)

Chacun gagne des capacités à exercer son rôle de parent. Chacun capitalise de la fierté aussi : la modélisation, les apports mutuels, la dimension ambitieuse de ce qui se déroule dans les Maisons produisent de la confiance en soi. Cette confiance est encore renforcée par la conscience partagée qu'ici on cherche ce qui est bon pour les enfants. Dans les Maisons des Familles, une règle n'est pas une norme donnée, encore moins imposée. Une règle s'applique parce qu'elle permet à l'enfant de grandir bien. Vouloir le meilleur pour les enfants contribue aussi à produire de la reconnaissance, ce qui donne de la force et contrebalance peu à peu la honte ressentie par de nombreux parents. "*C'est une sorte de cercle vicieux comme ça pour ces personnes-là, on ne tient pas assez compte du fait que le sentiment de honte c'est quelque chose qui les habite de façon massive. Si nous, on n'a pas ça en tête dans les Maisons des Familles, de contrebalancer et de neutraliser la honte en créant des situations de fierté pour ces personnes-là, et bien pour moi c'est du pis-aller ce qu'on fait, c'est à dire qu'on ne va pas sur le fond des questions*".

Élargir la palette des pratiques éducatives pour que chaque parent et chaque enfant trouvent ensemble le chemin éducatif qui leur convient

Au travers de la multiplicité des actions faites ensemble dans les Maisons des Familles, les parents enrichissent leur palette de pratiques éducatives et augmentent ainsi leur capacité de choix éducatifs au milieu des possibles :

“ J'aime prendre l'image de la palette de couleur des peintres. Le parent arrive avec sa couleur bleue dans sa manière d'être avec son enfant, dans sa manière d'être parent. Mais s'il voit uniquement des gens qui sont de la couleur bleue, ça ne va pas forcément l'enrichir dans sa manière d'exercer sa fonction parentale. À l'inverse si moi je propose une couleur jaune, l'idée ce n'est pas de dire que 'moi, ma couleur est mieux que la tienne', l'idée c'est de dire 'tiens il y a aussi du jaune'. Et qu'à un moment donné, à force de côtoyer des pratiques différentes, notre palette de couleurs s'élargit, et après chacun, chaque parent, peut être à même de dire 'et bien moi je suis à l'aise avec telle ou telle thématique et cette couleur je suis en accord avec ma manière de faire'. ”

Par exemple, les équipes proposent la pratique du jeu parce qu'il est prouvé que le jeu est riche de vertus éducatives et qu'il permet aux enfants de développer énormément de capacités, cognitives et motrices. Elles font le pari que c'est grâce à l'expérimentation et l'imitation que les parents pourront ensuite choisir librement de mobiliser ou non le jeu comme l'une de leurs pratiques éducatives.

Dans une Maison, une bénévoles et une maman jouent ensemble avec un enfant dans la salle de jeu, la bénévoles parle avec l'enfant, lui demande son avis, écoute le sien, joue elle-même avec les Lego, raconte avec l'enfant une histoire commune : "je te propose qu'on fasse une porte à notre château de Lego, comment tu ferais ?", un peu plus tard, la maman joue avec son enfant en reprenant des "outils de jeu" de la bénévoles.

Pour beaucoup de parents, jouer avec son enfant est une pratique nouvelle. "À la longue, on voit des parents qui étaient hyper réticents, qui ont bien compris ce qu'il se passait, et qui maintenant le font spontanément et qui ont bien compris que le mercredi c'est un temps où on joue tous ensemble.". Ces temps de jeu sont une pratique récurrente et structurante dans les Maison. Pour autant, la participation des parents peut faire l'objet de souplesse, par exemple pour un parent qui porte de gros soucis et qui a vraiment besoin de se reposer.

Au fil du temps, ils trouvent des manières de jouer avec leur enfant et en retirent de bonnes choses pour eux, pour leur enfant et pour leur relation parent-enfant. "Moi j'avais pas l'habitude, je jouais pas avec mes enfants mais j'ai appris à la Maison des Familles. J'ai appris à jouer avec mes enfants, avant je savais pas faire". (Une maman)

B. S'appuyer sur la parole

Dans les Maisons des Familles, l'apprentissage passe aussi par le fait de verbaliser, mettre des mots sur son expérience que l'on soit parent ou enfant, chacun à son niveau et de sa place. Expérimenter, essayer des pratiques éducatives, vivre des situations entre parents et avec ses enfants permet aux parents de mieux en mieux prendre leur place. Et au fil de ces expériences, la parole de chacun est sollicitée, pour donner du sens aux événements, pour conscientiser les expériences vécues : les parents posent des mots sur leur pratique, informellement au milieu de l'action ou bien dans des temps de parole prévus pour cela.

1. Poser des mots sur son expérience

La parole dans la Maison des Familles vise à donner de la force à l'expérience collective : elle sert à donner du sens, à prendre conscience, à relire, à apprendre, à partager cette expérience. En parallèle de l'expérimentation collective, les Maisons des Familles font en sorte que chacun pose des mots sur l'expérience partagée afin de prendre conscience de ses propres habiletés parentales et à s'inspirer de celles d'autres parents.

Donner du sens aux mots et aux événements

► Poser des mots sur ce que l'on fait

À de multiples reprises les membres de l'équipe, professionnels et bénévoles, expliquent aux personnes ce qu'on va faire, ce qu'on est en train de faire, ce qu'on a fait ; pourquoi on l'a fait, quel sens ça a. Rien n'est donné comme évident. Ces différentes façons d'expliciter permettent que chacun ait une prise sur les événements.

Au début de chaque temps d'ouverture, un temps de discussion autour de café et de thé a lieu (aux moments où les parents arrivent), chacun est invité à s'asseoir. Il y a des discussions informelles mais c'est aussi un temps d'information : une personne de l'équipe prend le temps de dire aux personnes présentes comment se déroulera la journée, ce qui est programmé, et quel sens ça a.

Et au fil de l'action, l'équipe pose des mots sur les pratiques éducatives, rarement en même temps, plus souvent après coup. Le faire et le dire ne se percutent pas, chacun a sa place : "*par exemple quand il faut partir, on prévient l'enfant en montrant avec ses doigts : dans 5 minutes. Ça, on va le vivre. Et après on peut expliquer au parent que c'est important de prévenir l'enfant en amont, le re reprévenir, pour qu'il puisse petit à petit se faire à l'idée qu'il va falloir quitter le jeu, quitter les copains, et partir. Mais on va l'expliquer toujours en décaler*".

“
Comment ça s'est
passé pour toi ?
”

De manière régulière, à deux ou à plus nombreux, dans le quotidien ou plus formellement, aux parents comme aux enfants les personnes de l'équipe prennent soin de demander à chacun d'exprimer quelle façon il a vécu les moments partagés. "*Relire ce qu'on a vécu, ce qu'on a fait, ce qu'on a partagé, ce qui s'est bien passé, ce qui s'est pas bien passé. Pour chercher à comprendre, et pour faire le choix si ça nous plaît de pouvoir le revivre. Donc ça c'est aussi une posture éducative particulière, de s'inscrire dans le temps*".

► Expliciter les situations

Une grande partie des échanges informels consiste pour l'équipe à expliciter les situations, à donner du sens à ce qui arrive. Souvent c'est sécurisant, cela permet ensuite de réfléchir et d'agir, de trouver ensemble une solution. Les équipes le font dans le quotidien, au fil des situations qui se déroulent sous leurs yeux d' "observatrices". Notamment, lorsqu'il y a un conflit ou une situation incongrue ou imprévue, l'équipe pose des mots sur ce qui se passe et propose de trouver une solution ensemble.

L'équipe explicite les situations et les règles avec les enfants (comme d'ailleurs avec les parents), pour leur donner du sens et pousser les enfants à trouver leurs propres solutions : *"ils font une partie de foot entre eux, et ça dégénère. Très bien, tu arrêtes la partie de foot, et tu dis "comment on peut faire, vous avez besoin de quoi pour qu'une partie foot se passe bien ?" C'est ça aussi expliciter les règles : c'est-à-dire donner du sens à ce qui est en train de se passer et trouver ensemble de la solution. Ça c'est le premier boulot qu'on fait avec les stagiaires éduc. De dire, on n'intervient pas simplement en disant 'ça, non'. Non, on va, avec les enfants, essayer de trouver de la solution à ce qui est en train de se passer. Pour que notre intervention elle ait du sens".*

► Donner du sens aux mots

Sont explicités aussi des mots, des événements, des pratiques, des traditions si tout le monde ne les comprend pas, dans l'idée d'avoir plus de prise sur le monde qui entoure chacun.

“
Est-ce que
j'explique... ?
”

Par exemple, dans toutes les Maisons des Familles, fêter Noël cela ne va pas de soi : c'est rediscuté avec les parents régulièrement, on se redit le sens de cette fête, et est-ce qu'on souhaite l'organiser... Pendant un Conseil de Maison au mois de décembre, la responsable demande si on fête Noël cette année, et si oui comment on le fête. Avant de commencer la discussion elle demande : *"est-ce que j'explique ce qu'est Noël ?"* Une maman répond *"oui, je veux bien"*. Elle explique avec des mots simples la dimension religieuse de départ et la fête traditionnelle. Et dans le cas où l'on souhaite collectivement l'organiser, on accepte aussi que certains n'y participent pas car ils ne souhaitent pas donner de la valeur à cette fête qui n'est pas de leur religion. Redire régulièrement et collectivement le sens de ce que l'on fait, cela ouvre aussi la possibilité de choisir d'aller dans une autre direction, ou de faire autrement.

L'équipe vérifie souvent que les personnes qui ne parlent pas bien le français comprennent les discussions.

Encourager les parents à exprimer leur expérience vécue

► "La pratique doit aller avec la parole"

La parole est un véritable pilier de l'action des Maisons des Familles vis-à-vis de la parentalité, comme valorisation de l'action parentale plutôt que comme préalable à l'action comme le souligne une responsable :

“*On peut avoir 'ne crie pas sur ton enfant c'est pas bien', on peut avoir toutes ces belles paroles-là, qu'on n'a pas forcément parce que moi je ne suis pas outillée pour, mais de toute manière c'est en faisant l'expérience qu'on va vraiment apprendre. C'est en expérimentant qu'on apprend. Et du coup ça demande du temps. C'est pour ça que je dis que les temps parents-enfants sont pas si évidents que ça, parce qu'il faut expérimenter.*”

Dans les Maisons la parole ne précède donc pas l'expérience. Il y a plutôt des allers-retours perpétuels entre pratique et parole. L'échange autour des pratiques a une place importante dans les Maisons des Familles, au fil de l'expérimentation collective ou bien après avoir expérimenté : soit dans le quotidien particulièrement par la "pédagogie de la question" (voir ci-dessous), ou lorsqu'un parent questionne une personne de l'équipe sur tel ou tel positionnement pris dans la Maison des Familles, soit

formellement et informellement dans des temps dédiés à la discussion entre parents. Les Maisons des Familles organisent des espaces formels et informels pour que les parents et l'équipe échangent. La parole a une importance fondamentale, au même titre que l'expérimentation :

“ L'un ne va pas sans l'autre en fait. C'est que la pratique doit aller avec la parole. C'est-à-dire que quand par exemple on joue avec les enfants, on expérimente. Mais après en conseil de maison, en café, en tout ça, on va faire un debrief, et on va se dire : 'qu'est-ce qu'on a aimé ? Comment on a envie de continuer ? Qu'est-ce que qui nous a semblé important ? Pourquoi ça nous a fait du bien ?' Ça doit être notre fil conducteur, la parole va vraiment avec l'expérimentation. ”

La visée est que les parents puissent comprendre les ressorts des autres parents et de l'équipe, argumenter leurs choix, pour finalement faire leurs propres choix :

“ On dit que la Maison des Familles c'est un lieu où on veut promouvoir une éducation qui se fonde sur la parole et l'échange. Pour moi ce qui est important c'est de pouvoir donner du sens aux choix qu'on pose. Pour ses enfants, pour sa famille, pour sa vie conjugale. Donc pour moi c'est pouvoir faire des choix qui sont éclairés. L'éducation elle nous ouvre à la liberté. ”

► La pédagogie de la question

“
Est-ce que
tu penses
que... ?
”

Les équipes des Maisons des Familles souhaitent renforcer les parents dans leur rôle, et pour ce faire elles les valorisent, elles soulignent leurs savoir-faire, les poussent à trouver des solutions en eux-mêmes, ouvrent au maximum l'espace des solutions possibles pour que les parents affirment et exercent leur capacité de choisir. Cela passe souvent par l'interrogation : l'équipe demande, questionne beaucoup les parents, plutôt que d'affirmer. L'équipe propose parfois à un parent de réfléchir ensemble en disant "est-ce que tu penses que ?", ou bien on demande au parent "comment toi tu fais avec ton enfant ?" : ce sont des manières concrètes de donner l'occasion au parent de choisir, de se positionner, et de poser des mots sur sa manière de faire. Ce sont des manières de dire "c'est toi le parent, c'est toi qui sais" et "je vais apprendre de toi comment avancer avec ton enfant", plutôt que de dire, "moi, en tant que professionnel, je sais qu'il est bien de faire, et je vais t'apprendre comment être un bon parent".

“
Apprends-moi
comment tu fais
pour ...
”

Par exemple dans une Maison des Familles, une volontaire en service civique a demandé à une maman : "est-ce que tu penses qu'il faut coucher ton enfant ?". La maman a répondu oui, elles y sont allées ensemble. Elle a alors demandé "apprends-moi comment toi tu fais pour coucher ton enfant". Cette façon de faire valorise les compétences des parents, en leur permettant, si ce n'était pas le cas, de prendre conscience de toutes les habiletés éducatives qu'ils ont déjà.

“
Comment
tu as fait ?
”

Cette attention à la relecture individuelle des expériences est une proposition faite dans les Maisons des Familles, parce que mettre en mot son expérience, cela permet de conscientiser ce qui a été expérimenté, de le comprendre mieux ensemble, et de pouvoir réajuster. C'est vrai pour des expériences positives mais aussi pour des expériences difficiles, desquelles on peut se libérer par la parole ; "quand on regarde un truc difficile on a l'impression qu'on est enfermé dedans. Comment est-ce que finalement la vie nous a envoyé une petite échelle pour sortir de cette impasse : plutôt que de demander à une famille 'comment ça va ?' On peut dire 'j'entends que c'est difficile, et qu'est-ce qui va mieux aujourd'hui ?' Et après cette question-là selon la réponse de la personne, lui dire : 'Comment tu as fait ça ?' Pour valoriser en fait, pour accompagner la personne pour qu'elle prenne conscience, il y a quelque chose d'une conscientisation".

“
Comment
je peux
t'aider ?
”

Parfois les membres de l'équipe demandent aussi à un parent qui exprime une difficulté ou qu'ils perçoivent en difficulté : "comment je peux t'aider ?". Cette façon de proposer un soutien, sans définir à l'avance quel soutien, est très puissante : elle permet à la personne d'exprimer elle-même ce dont elle a besoin et dans quelles limites, elle laisse la liberté de choisir, elle permet à la personne qui vit des difficultés de rester celui qui choisit et qui décide. Cette posture est soulignée comme particulièrement efficace par une bénévole : "*dire 'comment je peux t'aider, qu'est-ce que je peux faire pour t'aider ?' plutôt que faire pour les gens comme dans les administrations. J'ai travaillé dans la petite enfance et il y a des choses que j'aurais faites autrement si j'avais connu la Maison des Familles avant. (...)*"

► Des temps d'échange formels réguliers

Des temps d'échange sont organisés dans toutes les Maisons des Familles, pour que les parents puissent parler de leurs pratiques éducatives et s'inspirer de celles d'autres parents.

Ces temps peuvent être entre parents avec une animation d'une ou plusieurs personnes de l'équipe, ou bien parfois avec une personne extérieure qui apporte un autre éclairage. Ces temps entre parents ont différents noms selon les Maisons des Familles : temps "YAPPP" pour "Y'a pas de Parent Parfait", les "groupes de parole"...

Ces temps d'échange ont lieu toutes les semaines, avec des manières de faire communes aux Maisons. Une personne de l'équipe anime ce temps. Souvent il y a un premier tour de parole pour que chaque parent puisse proposer un sujet. Les personnes présentes choisissent ensuite, parmi les sujets évoqués, un sujet à travailler ensemble. Le parent qui avait proposé le sujet détaille alors un peu plus la situation. Par exemple : "en ce moment je n'arrive pas à avoir d'autorité avec mon enfant, il ne m'écoute pas", ou bien "mon enfant n'arrive pas à dormir tout seul dans sa chambre"... Les sujets concernent très souvent des expériences éducatives, mais tout sujet peut être discuté, parce que tout sujet peut être un ingrédient éducatif. Par exemple dans une Maison des Familles, des parents avaient échangé autour d'une image qui les avait choqués, l'image d'un écolier avec une phrase "*à force de me dire que je suis un con je vais finir par le penser*". Ou bien, parfois, la personne de l'équipe rapporte un sujet qu'elle a saisi à un autre moment dans la Maison des Familles : un parent qui s'est posé telle ou telle question...

“*On est témoins de pleins d'expérimentations et du coup moi j'essaie de dire [aux membres de l'équipe] d'être observateurs de tout ce qui peut se passer dans la journée, de garder en mémoire 'tiens y'a cette maman qui m'a dit ça, ou qui s'interroge sur ce sujet-là, ou j'ai vu ce parent agir comme ça', et de quelle manière l'équipe garde ça en mémoire et va pouvoir le reposer dans un groupe de parole.*”

Ensuite, on pose une question aux autres parents pour qu'ils apportent leur expérience, du type : "comment vous pouvez éclairer la situation ?". "Est-ce que ça vous est arrivé, qu'est-ce que vous avez essayé ?" Ici le rôle de l'animateur est essentiel, parce qu'il s'agit de reformuler le sujet pour qu'il parle à tous les parents, et qu'on aille sur le terrain des expériences de chacun (pas sur celui de l'analyse psychologique du parent qui a proposé le sujet). Le rôle de la personne de l'équipe consiste à animer les échanges, à récolter la parole : "*ton job à toi c'est simplement à la fin de récolter ça et de dire ben voilà, il y a telle proposition, telle proposition, telle proposition. Et en fait tu vas intervenir que si y'a un truc vraiment aberrant*".

Ces temps de parole pour les parents sont des moments très attendus, et plusieurs parents ont témoigné de ce que ça leur apporte : "*j'aime le temps de la parole où on parle de l'éducation des enfants, des difficultés qu'on rencontre. Ce temps d'échange m'a permis de partager ma propre expérience. On réalise qu'on n'a pas que des problèmes, on fait aussi des belles choses. On fait du mieux qu'on peut. On est tous des bons parents. On est des parents aimants. On trouve une autre énergie qui*

fait du bien. Le fait que d'autres parents aient le même problème, ça calme, ça déstresse". (Une maman ; rapport d'activité 2019 d'une Maison des Familles)

Ces temps permettent aussi de trouver plus facilement des pistes quand on est dans l'impasse : "*quand on est plusieurs à chercher des solutions, à plusieurs on peut trouver des solutions qui sont diverses et qui sont plus adaptées, qui sont plus riches*". (Une responsable)

Ces temps d'échange sont des moments importants de conscientisation et d'apprentissage : "*le fait d'entendre d'autres parents, le fait d'argumenter ses choix et de prendre la parole, ça va généralement inévitablement soit lui faire bouger ses lignes, soit lui permettre de dire 'moi je suis ok avec ma manière de faire', d'être plus à l'aise dans sa manière d'exercer son rôle de parent*".

Ces temps d'échange permettent aux parents d'avoir une pratique éducative réflexive, c'est-à-dire de "faire les choses en sachant pourquoi je les fais" : c'est une sorte d'intelligence de sa parentalité.

Les Maisons des Familles disent qu'elles veulent former les parents à une intelligence du monde, des systèmes mais elles les forment aussi à une intelligence de leur parentalité.

► **Susciter des échanges informels : "tirer le fil"**

En dehors des temps d'échange formels, des moments d'échange informels se produisent partout dans la Maison des Familles : un échange entre un parent et une personne de l'équipe ; une discussion de groupe à table ou au moment du "café-papote" (un temps d'échange informel en début de matinée et en début d'après-midi) ; une discussion sur l'escalier menant au jardin...

Il arrive qu'une personne de l'équipe "tire le fil" d'une remarque d'un parent, et propose à d'autres parents de réagir, d'échanger sur leurs pratiques. La démarche est la même que pendant les temps plus formalisés.

Par exemple dans une Maison des Familles :

"Un parent dit 'mon enfant il peut taper sa sœur, parce qu'elle l'a bien cherché'. Et là je trouve que quand un parent dit ça, là il faut qu'on s'arrête. Il faut qu'on dise 'ok, pourquoi tu dis ça ? Et c'est quoi ton idée derrière ça ?' Et on provoque un groupe de parole à ce moment-là en invitant les autres parents à se positionner : 'et vous, vous en pensez quoi ? et qu'est-ce que vous faites-vous ?'"

L'idée n'est pas que les autres parents jugent l'idée ou la pratique dont on discute, mais qu'ils apportent leur avis, leur façon de faire à eux : "*se décentrer un peu de donner un avis sur quelqu'un, mais de dire moi, comment j'agis au sein de ma famille*".

Dans une autre Maison des Familles :

"Une fois on était une table, une maman dit 'mon fils, il arrête pas de pleurer'. Et moi, mais sans y réfléchir, j'avais pas du tout l'intention de tirer le fil, je dis 's'il pleure c'est peut-être parce qu'il est triste'. Et elle me répond 'non, les enfants ça n'a pas d'émotion. Ils ont tout ce dont ils ont besoin, un toit, de quoi manger, de quoi être habillé, il a aucune raison d'être triste'. Jolie conversation, après ! On tire le fil : 'mais alors vous les autres parents, vous en pensez quoi ?'"

5. Inviter parents et enfants à s'exprimer

Cette attention à la parole de chacun, enfants et parents et équipes, au-delà de la relecture de l'expérience, a plusieurs fonctions : celle d'apprendre des autres, celle de valoriser chacun en accordant de l'importance à ce qu'il exprime, celle de produire de la fierté, celle de contrer la violence aussi parfois... La parole de chacun est valorisée, sollicitée, écoutée par l'équipe : "*merci pour ce que tu nous dis*" "*merci de nous partager ça, c'est très précieux*". Cela produit au fil du temps une qualité d'expression marquante dans les Maisons des Familles. Une responsable souligne "*ici, on aime bien se dire les choses à voix haute*".

Inviter les enfants à s'exprimer

La parole revêt une importance particulière dans les liens entre l'équipe et les enfants, l'attention à la parole des enfants est précisément une façon de les considérer comme des personnes à part entière, d'apprendre d'eux, et de valoriser leur place à leurs propres yeux et aux yeux des parents.

► Dans des relations inter-individuelles

L'équipe donne de l'importance à la parole des enfants dans le quotidien, dans les relations inter-individuelles, et en premier lieu en se mettant physiquement à la hauteur des enfants pour parler avec eux.

“
Je peux
te dire
bonjour ?
”

Les personnes des équipes demandent leur avis aux enfants, et vérifient leur consentement : l'une des responsables demande aux enfants si elle peut leur dire bonjour. *"il y a le sujet de l'individualité, le consentement. C'est aussi ça de reconnaître l'enfant comme une personne à part entière. Souvent l'exemple était donné des petites filles qu'on trouve trop mignonnes et qu'on aurait envie de bisouiller. A un moment donné on s'adresse à un enfant, 'est-ce que je peux te dire bonjour'. C'est une manière de permettre à la personne de dire 'je suis d'accord' ou 'je suis pas d'accord' et d'envoyer aussi un message au collectif".*

Elles prennent en compte leur parole et les émotions qu'ils expriment : *"quand un enfant crie on peut se positionner en lui disant 'ça me fait mal aux oreilles quand tu cries, qu'est-ce que tu veux ?'. Donner la parole aux enfants, prendre le temps de stopper quelque chose parce qu'un enfant sans cesse va nous parler. Au lieu de dire 'non mais c'est pas le moment', dire 'ok, qu'est-ce que tu as envie de nous dire et pourquoi tu as envie de nous dire ça ?' "*

“
Raconte-
moi un
peu
”

Les équipes parlent "avec" les enfants plutôt qu' "aux" enfants : elles formulent des questions ouvertes plutôt que des questions fermées, pour leur donner l'occasion de développer leur langage : *"si tu dis à un enfant 'est-ce que c'est bon ce que tu as mangé ?', il va te dire oui ou non. À l'inverse si tu dis 'est-ce que tu peux me raconter un peu ce que tu as mangé', ça va inviter l'enfant à développer un peu plus ce qu'il a mangé, ses choix, ses éléments de langage, et on sait que c'est d'autant plus important pour les enfants qu'on peut accueillir, qu'ils peuvent avoir des éléments de langage peu développés, ou limités, de par le contexte familial, de par le contexte environnemental dans lequel ils sont. C'est parce qu'on a de l'ambition pour les enfants aussi qu'on on invite les enfants à prendre la parole, à argumenter leurs choix..."*

Ainsi, les équipes demandent régulièrement aux enfants de raconter comment ils ont vécu un moment particulier à la Maison des Familles, en leur demandant leur avis, en leur proposant d'exprimer un ressenti, en les mobilisant dans des discussions avec d'autres enfants ou avec des adultes, en leur proposant d'expliquer une activité qui va avoir lieu... Quelques jours après un premier atelier de fabrication de cartes de vœux pour la nouvelle année, la responsable demande à un enfant qui avait participé : *"comment c'était, tu en as pensé quoi ?"*

► Dans le collectif

“
Tu veux nous
expliquer
... ?
”

La parole des enfants est aussi valorisée dans les moments collectifs. Par exemple dans une maison, les familles et l'équipe se sont mis en équipe pour élaborer la carte de vœux 2020, dans une sorte de concours où ils font un prototype et le présentent ensuite au groupe. Une enfant de 10-11 ans présente très clairement, d'une voix forte, devant toute l'assemblée, la carte et le texte préparés par son équipe, et plusieurs adultes sont impressionnés. Autre exemple, dans une autre maison, pendant un déjeuner, la responsable propose *"puisque vous êtes des gens exceptionnels, on propose d'aller voir une exposition exceptionnelle"*. Un enfant dit *"je sais laquelle, c'est*

Picasso" (il a visité l'exposition avec sa classe). *"Tu veux nous expliquer ?"* Il explique très clairement qui est Picasso et ce qu'il a peint, devant l'assemblée de 20-30 personnes, la responsable l'encourage... A un autre moment c'est un enfant qui est chargé par une stagiaire d'expliquer l'activité bricolage du mercredi après-midi aux parents et enfants présents.

L'équipe fait attention à créer des sécurités pour que l'enfant puisse s'exprimer en collectif sans prendre un risque démesuré : en lui demandant son accord, en veillant à ce que quelqu'un de l'équipe soutienne et encourage l'enfant qui parle, en s'assurant qu'il connaît le sujet et qu'il est prêt. Elle veille aussi à ce que chacun s'exprime et que ne se recréent pas des positions de pouvoir : celui qui sait parler, le plus âgé, le plus garçon, le plus à l'aise, ... Par exemple dans une Maison des Familles, au début d'un atelier de bricolage de couronnes pour les galettes des rois, une bénévole demande à un enfant qui a déjà participé à l'atelier d'expliquer aux autres comment faire. D'autres enfants l'interrompent, la bénévole fait signe à tout le monde de finir d'écouter l'enfant qui parle et l'encourage.

Inviter les parents à s'exprimer

Dans les nombreux temps formels ou informels où l'on sollicite l'expression des parents, l'équipe est particulièrement attentive à certains aspects :

► Parler de son propre ressenti

“
Dire "je..."
”

Une attention est portée à ce que chacun parle de ses propres ressentis, ou en d'autres termes, dise "je". Parler de son propre ressenti est une pratique valorisée dans les Maisons des Familles : *"c'est une expérience qu'on vit à chaque fois, de parler de soi, d'essayer de dire son ressenti, de parler du 'je'. Ce qu'on expérimente là on peut l'expérimenter avec nos enfants, avec d'autres personnes, cette façon de s'exprimer, de dire son ressenti. Ça va nous servir pour le vivre avec nos enfants, avec tout le monde quoi"*.

Souvent les parents s'expriment en disant "on", "ils", mais il est plus difficile de dire "je". Car c'est se positionner en tant que sujet, acteur, en tant que personne qui a une pensée, une conviction, ... Quand on est en situation de manque de reconnaissance, de disqualification sociale, il est difficile ou du moins pas spontané de s'affirmer comme "je". Cela demande une certaine confiance en soi que les parents des Maisons des Familles souvent, n'ont pas. Pousser les parents à dire "je" et à exprimer leur ressenti, c'est une manière supplémentaire de valoriser leur place, leur importance, de les reconnaître.

► Croire les parents "sur parole" et ne pas les juger

L'équipe part toujours du principe que le parent dit vrai, et ne sollicite aucun dossier, ne vérifie pas ce qui est dit, ce qui contribue à donner de la valeur à la parole de personnes qui, ailleurs, ont eu souvent à se justifier, à prouver. *"On sait pas, on ne va jamais vérifier, mais j'ai l'impression que les personnes s'autorisent à se livrer beaucoup sur ce qu'elles sont. Et à la fois, peu importe ce qu'elles nous disent, ce qu'elles nous disent est de toute manière la vérité, de toute manière leur vérité"*. Par exemple dans une Maison des Familles, deux mamans avaient préparé un repas de fête pour l'obtention de leurs papiers. En réunion de "debriefing" de fin de journée, l'équipe n'est pas sûre de comprendre de quels papiers il s'agit. Une personne de l'équipe dit finalement *"c'est bien, on a fêté quelque chose d'important pour elles"* et une autre propose de *"reprenre cette conversation avec elles"* : ce qui est marquant dans cette situation c'est que d'abord l'équipe croit les adultes et on fait la fête, et ensuite on approfondira si besoin.

Les parents trouvent là l'inverse de ce dont ils ont l'habitude : ils ont intégré qu'avant de les croire, on leur demande des comptes. Là ils n'ont à produire aucun justificatif, et c'est tellement inhabituel pour eux qu'il n'est pas rare qu'un parent vienne avec tous ses papiers et veuille les montrer à l'équipe pour prouver la véracité de ses paroles...

Les paroles des parents sont crues, et elles ne sont pas jugées. Une responsable insiste sur l'importance d'accueillir la parole ; elle donne l'exemple d'une femme que la Maison des Familles a aidée à obtenir une place en crèche pour son fils : *"elle me présente son livret de famille et elle me dit : 'tu comprends que mon mari n'est pas mon mari, et que c'est pas le père ni de mes deux filles ni de mon fils. Tu comprends ?' Et j'ai vu dans ses yeux un peu l'appréhension de ce que j'allais pouvoir en penser. Sauf que moi je n'ai pas d'opinion là-dessus. Ce n'est pas mon sujet, c'est son choix de vie, moi ce que je lui souhaite c'est de pouvoir trouver un équilibre qui lui corresponde, dans lequel elle pourra être une femme qui va bien"*.

Inviter l'équipe à s'exprimer

► Dans le quotidien, au milieu des familles

Les équipes elles-mêmes accordent de l'importance à leur qualité d'échange, dans le quotidien des Maisons : *"on essaie de travailler sur la communication non violente, du coup il y a aussi la façon dont nous on se parle entre équipe, qui est aussi observée"*. Elles s'expriment en donnant de leurs convictions personnelles : *"m'engager affectivement ça veut dire aussi je vais dire à l'autre la femme que je suis : je vais dire à l'autre mes zones d'intolérance aussi"*.

Elles donnent aussi des éléments de leur vécu, y compris des difficultés, pour nourrir les pratiques des parents, pour les aider à s'exprimer. Par exemple, dans une discussion entre parents sur la façon dont on exprime l'amour dans sa propre famille, une professionnelle disait que dans sa famille, avec son conjoint et ses enfants, ils sont très tactiles et sont parfois pris pour des fous. Une stagiaire disait que pour sa part, dans sa culture d'origine la bise représente une proximité bien plus importante qu'un câlin, que dans sa famille ils ne se font pas la bise et que cela avait été tout un apprentissage culturel pour elle à la Maison des Familles. Ces éléments très personnels confiés dans ce moment-là autorisent les parents à livrer eux aussi des parts de leur intimité.

► S'exprimer en équipe

L'équipe s'exprime aussi dans de multiples espaces qui lui sont propres : temps de bilan, debriefings, réunions d'équipe, relecture des pratiques, afin de prendre conscience tout comme les parents des apprentissages de l'expérience... Des questions aident à verbaliser l'action, par exemple : *"qu'est-ce qui, aujourd'hui, a fait sens pour moi ?"*, *"Qu'est-ce qui m'a paru réussi, ou moins réussi, aujourd'hui ?"*, *"qu'est-ce que j'ai appris aujourd'hui ?"* "De quoi j'ai été fier ?" *"Qu'est-ce que j'aurais pu faire autrement ?"*, *"Quelles sont les conditions qui ont fait que [cette fois-ci, cette maman a participé] ?"*, *"Quelles sont les conditions qui ont fait que tu [stagiaire] t'es senti bien accueilli ? Y répondre, ça peut t'aider à savoir comment toi, tu vas accueillir les parents"...* (extraits de réunions de debriefing en fin de journée dans plusieurs Maisons des Familles).

Une stagiaire témoigne d'ailleurs des qualités d'expression qu'elle a développées au cours de son stage à la Maison des Familles : *"j'étais dyslexique et pas à l'aise à l'oral, maintenant je suis beaucoup plus à l'aise. On s'exprime, on est tous invités à s'exprimer, à donner son avis dans le debriefing, dans le quotidien aussi"*.

Comme elle le dit, la verbalisation permet de prendre conscience de ses ressentis, mais aussi d'entrer dans une analyse, qui permet d'avoir ensuite beaucoup plus de prises pour agir. *"J'écris beaucoup dans mon carnet pendant les debriefs : ce que disent les autres ça m'inspire, j'écris aussi, moi, comment j'ai vécu les choses. Et c'est marrant de voir l'évolution ! Au début j'écrivais 'c'était bien' ou 'pas bien'. Maintenant je me pose plus la question de si c'était adapté, ajusté, pertinent, ma manière de faire, même si j'ai personnellement eu un ressenti que c'était bien ou pas bien. Par exemple, au premier abord je peux me dire que j'ai ressenti que c'était pas bien, mais en fait c'était pertinent pour le parent, ou l'inverse..."*

C. Se fonder sur l'alliance entre adultes

Dans les Maisons des Familles, tout l'apprentissage collectif se fonde sur une "alliance" entre adultes. L'équipe prend le temps de construire avec chaque parent une confiance d'adulte à adulte, (et pas entre une fonction professionnelle et un parent), c'est-à-dire de "faire alliance" avec lui. C'est une pédagogie qui permet ensuite d'aborder des questions liées aux relations parents-enfants, en confiance : le sujet des liens parents-enfants est un sujet très sensible, dans tous les milieux mais particulièrement avec des parents qui ont un vécu de précarités et qui ont parfois un sentiment de honte, parce que trop souvent on leur a renvoyé qu'ils sont de "mauvais parents", parce que trop souvent on leur a demandé de se justifier au fil de leurs expériences d'accompagnement social.

"Faire alliance", c'est fondamental pour que le projet de soutien aux parents puisse se réaliser, et cela passe par des pratiques spécifiques qui font que les relations se construisent entre adultes, et pas entre une "fonction professionnelle" et un "bénéficiaire". Ces relations sont essentielles pour pouvoir être alliés, côte à côte autour des enfants. C'est une fois que l'alliance s'est progressivement construite, d'adultes à adultes, que l'équipe ouvre la porte de la parentalité :

"Ici chacun peut intervenir auprès d'un enfant. Et ce mouvement-là, je le vois vraiment comme un processus, il n'est pas évident d'emblée pour les parents. Parce que ce n'est pas forcément le schéma que les autres institutions peuvent déployer. Et du coup il peut crisper parce qu'on sait à quel point le statut de parents c'est le seul statut sur lequel ils sont reconnus à l'extérieur".

L'affectif dans la relation entre adultes et enfants, première base de la confiance

► "Ici on aime nos enfants"

Comme avec les adultes, l'équipe a des relations proches avec les enfants, avec de l'affect :

“ La notion de plaisir et d'affect aussi est hyper importante. Quand on fait avec les parents et avec les enfants, on prend du plaisir. Le nombre de fois où on a dit 'est-ce que je dis je t'aime à mes enfants', et un parent répond par exemple 'non moi je dis pas, je t'aime par contre je fais des gros gâteaux'. Nous, on s'autorise à dire aux enfants 'tu es important pour moi et je t'aime'. Je trouve que la question de l'affectif et de l'amour elle est aussi essentielle dans cette question de parentalité. Souvent dans le travail social c'est un peu interdit de dire 'je t'aime', et de manière générale l'amour. Je t'aime, ou d'avoir de l'affection les uns pour les autres. ”

Une maman a exprimé combien l'amour que l'équipe a pour les enfants est un véritable ingrédient pour qu'elle vienne à la Maison des Familles et y trouve des ressources : *"ici on aime nos enfants, c'est très important, c'est pour ça que je peux écouter les conseils que l'on me donne. Partout ailleurs on m'a donné des conseils mais je ne les ai jamais écoutés".*

► Rendre l'alliance visible : l'équipe est "avec" le parent autour de l'enfant

Dans les postures qu'elle se choisit, l'équipe souhaite toujours rendre visible qu'elle n'est pas contre le parent mais avec lui, elle le montre au parent, mais aussi à l'enfant. C'est essentiel pour des parents qui ont pu nourrir une défiance à l'égard d'accompagnements professionnels où ils ont eu la sensation de devoir se défendre et se justifier. La pratique des équipes des Maisons des Familles vise à contrebalancer ses expériences, à retisser de la confiance.

Lorsqu'une personne de l'équipe propose à un parent une autre manière de faire avec son enfant ou bien exprime un désaccord, l'attention est de montrer aux enfants que les adultes n'ont pas tous le même point de vue, et de rendre visible que ça ne remet pas en question la légitimité de leur parent (ce qui serait insécurisant) :

“ Notre job c’est que l’enfant sente que nous on n’est pas contre son parent, même quand on n’est pas d’accord avec lui. C’est à dire que moi des fois je peux dire, mettre en mots à un enfant en disant : ‘ah, maman dit ça, et moi je pense ça. Comment on va faire’. Mais d’être hyper vigilant pour ne pas mettre l’enfant dans des conflits de loyauté”.

Les équipes ne visent pas d’être dans une sorte d’ "unité de principes" avec les parents, vis-à-vis des enfants, mais au contraire de les introduire dans des fonctionnements différents, selon les lieux et selon les adultes qu’ils côtoient, et sans qu’il y ait de rivalité : "je suis pas en train de dire aux parents ‘ah non, c’est nul ce que tu es en train de faire’. Je suis simplement en train de dire à l’enfant qu’en fonction des endroits où ils sont les repères ne sont pas pareils".

Les équipes sont ainsi aux côtés des parents, sans pour autant cautionner leur manière de faire. Être aux côtés des parents, c’est justement pouvoir garder chacun sa liberté d’agir différemment.

La construction progressive d’une relation d’adulte à adulte, fondée sur la confiance

L’alliance se construit de manière très individualisée, progressivement, un pas après l’autre pour que la confiance soit solide.

► L’alliance se construit de manière individualisée

Pour individualiser la rencontre, la Maison des Familles est présentée de manière spécifique à chaque nouvelle personne. Il s’agit d’être à l’écoute de ce avec quoi vient le parent, pour lui présenter la Maison des Familles singulièrement, de manière à ce qu’il puisse y entrer, lui, à sa manière. La Maison sera présentée de manière différente à un autre parent arrivant avec un autre vécu et d’autres attentes. Autrement dit, la Maison des Familles a plusieurs portes, et l’équipe essaie d’ouvrir la porte la plus adaptée à l’adulte accueilli. Selon les parents, une Maison peut être présentée comme un lieu pour être en lien avec d’autres, ou bien un lieu où l’on fait des projets de qualité ensemble, un lieu où l’on partage des repas, un lieu où l’on peut venir parents et enfants ensemble... ou même on peut rester assez flou et dire au parent qu’on le laisse découvrir cet endroit. Se rencontrer de personne à personne, construire une confiance, cela demande donc de la part de l’équipe de l’imagination, de l’humilité, et de la patience.

“ Si on sent que la porte repas sera la porte à ouvrir un peu plus grande que les autres, et bien moi je ne culpabilise pas de l’ouvrir un peu plus grande que les autres, parce que in fine, c’est pour ouvrir la porte parentalité... qui sera à quatre portes derrière. Et ce n’est pas grave ! Et s’il faut ouvrir une autre porte de bricolage et bien ouvrons la porte de bricolage. Mais sans perdre notre intention d’aller ouvrir cette porte-là”.

► Une entrée en relation progressive

Les responsables s’accordent à dire qu’il faut du temps pour entrer en relation de personne à personne, et que le lien s’instaure progressivement : "pendant au moins trois-quatre mois on n’intervient absolument pas sur le comportement des parents avec les enfants. Non, il faut d’abord faire alliance, ensuite on ira sur autre chose".

"C’est ça qui est génial, c’est que la Maison des Familles c’est un outil pour prendre le temps, puisqu’on n’est pas contraints par un contrat de six mois, ou un an, ou je ne sais quelle durée, on peut prendre le temps justement d’établir une relation où la personne va se dire petit à petit. On sera pas obligé au bout d’un entretien formel de pouvoir remplir toutes les cases d’un rapport social. Donc il y a des personnes qu’on va découvrir au fil de l’eau et puis au bout de plusieurs années".

Il faut du temps pour que les adultes puissent se dévoiler, accorder leur confiance, et dire les difficultés qu’ils ont dans leur posture de parent.

“ La question du temps est essentielle dans les Maisons des Familles. C’est un processus. (...) La plupart des parents viennent la première fois, avec la poussette, les enfants devant eux, en disant "bonjour je viens à la Maison des Familles, on m’a dit que mes enfants pouvaient venir. Je viens pour mes enfants". Pour la plupart la porte d’entrée elle se fait comme ça. Mais dans la parole du parent ils nous envoient le message ‘je viens c’est pour mes enfants, mes enfants ont besoin’. et là c’est important de dire ‘oui soyez les bienvenus’. Et puis au fil du temps, au fil des semaines, le parent va comprendre que c’est aussi un lieu où on peut venir seul, pour soi. Parce que dans les premières semaines c’est ‘oui mes enfants ont besoin de jouer, mes enfants...’ mais y’a pas de questionnement profond sur sa fonction parentale. C’est plutôt des questions surface ! Et petit à petit il va y avoir un processus de ‘je comprends que je peux venir seul, parce que moi en tant que femme en tant qu’homme, j’ai besoin’. Et du coup, on va voir assez rapidement le parent venir seul, et se nourrir individuellement, en tant qu’homme et femme. Et puis à la longue, on va arriver sur ces questions de parentalité. De dire moi, dans ma fonction parentale, j’ai besoin d’aide, je n’y arrive pas, et là on est plus en profondeur.

Dans cette relation qui se construit entre adultes, le respect de l’intimité est une condition importante⁵. Dans les Maisons des Familles, il n’est jamais question de secret professionnel ; par contre il est très souvent question de respect de l’intimité de chacun. Dans ses travaux récents, la MRE a fait le constat que cette notion de "respect de l’intimité" paraît plus efficace pour produire de la confiance que celle de « secret professionnel ». En effet, beaucoup de personnes en précarité qui n’ont plus confiance dans le secret professionnel parce qu’ "entre professionnels ils se racontent tout" ; alors que le respect de l’intimité permet à chacun de construire ses propres "limites" intimes, de choisir avec quel membre des Maisons il souhaite les partager.

► Une relation solide, de non-abandon

“
On est
avec toi,
on ne te
lâche pas
”

L’équipe est dans une posture de non-abandon, de ne pas "lâcher" les personnes : c’est une alliance solide qui produit la confiance. Par exemple, plusieurs Maisons des Familles ont un système de "veilleurs" : chaque personne de l’équipe se charge de veiller sur cinq familles par exemple, de les appeler pour prendre de leurs nouvelles, de les inviter à venir, mais au rythme de chacun et sans être intrusif. Il est arrivé que quelqu’un de l’équipe le formule à un parent "tu sais, on ne te lâchera pas" : "il y a eu un événement, [une maman] était enceinte, ça se passait mal, elle a eu plusieurs malaises... et un jour avec la personne qui était veilleuse on l’a pris et on lui a dit que nous, on ne la lâcherait pas. Mais qu’on avait besoin qu’elle nous aide un peu. Alors là en l’occurrence c’était surtout pour qu’elle accepte de se faire surveiller sa grossesse. Et elle, quand elle en parle aujourd’hui, elle dit que ce moment-là ça a été un moment clé : ça a été la première fois qu’on lui disait qu’on ne la lâcherait pas. Alors la veilleuse qui accompagnait cette maman, elle ne l’a vraiment pas lâchée"...

Les parents eux aussi veillent les uns sur les autres et constituent un réseau de relations solides sur lesquelles chacun peut s’appuyer.

La prise en compte des conséquences de la précarité vécue

► Prendre le temps d’accueillir le parent en tant qu’adulte, si besoin

Parfois les équipes prennent le temps d’accueillir le parent en tant qu’adulte, il peut alors laisser de côté son rôle de parent et prendre un temps de répit. L’équipe sait que la précarité vécue a des

⁵ Nous avons vu page 54 que le respect de l’intimité était essentiel pour valoriser les parents dans leur individualité

conséquences et en tient compte, dans son lien avec chacun. *"On va permettre au parent d'être moins dans l'implication s'il a besoin, mais on va demander au parent s'il est d'accord pour qu'on le dise, qu'on mette des mots dessus : 'ce parent a besoin d'un peu de répit' "*.

Les Maisons des Familles n'offrent pas une bulle de rupture avec un quotidien difficile, puisque les parents viennent dans leur quotidien, rentrent chez eux le soir (quand ils ont un toit), arrivent avec leurs difficultés quotidiennes. Elles sont emplies des préoccupations des parents, pour les enfants mais aussi pour tous les domaines de leur vie. Les Maisons des Familles ne se définissent pas comme des lieux de répit, puisque leur projet passe plutôt par l'expérimentation, l'échange, des projets ambitieux, et faire tout cela ensemble, collectivement. Pour autant, de nombreux parents rencontrés disent combien ce lieu leur permet de "souffler" et de "laisser leurs soucis" : *"ici tu souffles, mais quand tu reviens à la maison les problèmes reviennent. Trois enfants toute seule, j'ai l'habitude mais là c'est le pire âge"*. (Une maman)

Il arrive que des parents soient orientés dans les Maisons des Familles pour un motif d'épuisement parental, ou que des parents n'aient plus d'énergie : *"ça va dépendre aussi de la situation familiale, si c'est quelqu'un qui est en burn out, qui en peut plus, qui est épuisé, ou quelqu'un qui a un enfant qui est avec un handicap"*. Dans ces cas-là l'équipe essaie d'avoir de la souplesse, demande au parent ce dont il aurait besoin, et selon, peut lui offrir un peu de répit, en prenant en charge les enfants par exemple.

"Dans ces cas-là on voit avec la maman comment on va faire. Est-ce que tu souhaites qu'on s'occupe de la sieste de tes enfants, du repas de tes enfants... On n'est pas dans une injonction, 'ah non puisque vous êtes là avec vos enfants vous allez vous en occuper tout le temps'. On peut lui dire 'si tu veux, viens ici, repose-toi, tes enfants sont là' ".

Se reposer peut être une étape lorsqu'on entre à la Maison des Familles. Par exemple, une maman était dans une situation de grande solitude, et l'équipe lui a proposé de prendre d'abord le temps de rencontrer les autres parents, et que l'équipe soit attentive à son fils pendant ce temps. *"Et quand cette femme, elle a peu à peu eu des liens avec les uns et les autres, on l'a réintroduit sur sa fonction de maman. Son premier besoin c'était de rencontrer des gens. Si je dis ça, c'est pour dire que ce qui se passe c'est qu'on est dans du collectif, on est sur des principes, et en même temps, on tricote avec chacun en fonction des besoins de chacun"*.

Plusieurs Maisons des Familles proposent aussi des activités sans enfant pour que les parents soient aussi de temps en temps des adultes. Ces activités visent à se former, à relâcher de l'énergie, à prendre soin de soi. Dans une Maison, il y a par exemple une activité yoga animée par un professionnel, mais aussi des ateliers d'écritures. Parfois aussi les parents mettent de côté leur casquette de parents en se prenant au jeu, dans des activités de bricolage, ou dans des jeux collectifs d'extérieur, ce qui leur permet de "souffler".

Pendant les temps pour les parents, ou quand il y a des situations d'épuisement, l'équipe peut prendre le relais auprès des enfants. Pendant un Conseil de maison, un professionnel a proposé à une maman avec un bébé : *"si tu veux tu peux confier ton enfant à côté et revenir"*. Dans une autre Maison des Familles, des stagiaires se relaient pour jouer avec un enfant un peu turbulent dehors pendant l'atelier sur la langue des signes.

Quand l'équipe s'occupe des enfants c'est toujours en accord avec le parent, en lien avec lui : *"comment tu fais toi avec ton enfant ?"*, *"si tu veux tu peux laisser ton enfant à l'équipe pendant le temps parent"*. D'autres parents peuvent aussi être des relais. Le principe (ou règle-levier) *"on prend soin les uns des autres"* incite à avoir un œil sur chacun, y compris les enfants qui ne sont pas les siens.

► Des possibilités de rendez-vous individuels

Les professionnels de l'équipe peuvent proposer à chaque parent d'échanger avec eux individuellement, les parents peuvent aussi solliciter ces échanges, pour déposer leurs soucis, pour parler d'un sujet qu'ils ne souhaitent pas déposer dans le collectif.

Par exemple, dans une Maison des Familles, une maman sans papiers expliquait qu'elle n'osait pas faire de demande d'asile de peur que ça nuise à son mari resté au pays avec de grosses dettes, une professionnelle de l'équipe lui a proposé "*si tu veux tu peux venir me voir pour qu'on en discute*". Dans une autre Maison, la responsable a proposé un temps individuel à une maman pour qu'elle n'expose pas sa vie devant tout le monde mais en même temps puisse déposer ses difficultés. Une professionnelle dit aussi proposer régulièrement des temps d'échanges individuels à une maman qui la sollicite beaucoup dans le collectif, pour lui accorder l'attention dont elle a besoin tout en gardant une disponibilité pour les autres parents et enfants dans le collectif.

L'affectif dans la relation entre adultes

► Faire le choix de contrebalancer la défiance, la peur et la honte que produit un vécu de précarité

Ces relations solides, d'adultes à adultes, viennent contrebalancer la peur de l'altérité, la défiance vis-à-vis d'un "accompagnement professionnel", la honte de se sentir un "parent incapable". Les liens noués dans les Maisons des Familles visent à nourrir les adultes en tant que personnes.

"Une marque je trouve des situations de précarité, c'est quand même des parcours où pour un certain nombre ils n'ont pas pu s'appuyer sur des relations qui tiennent la route. Des relations parentales mais pas seulement. Parce que quand tu es en situation de précarité, tu passes ton temps à te justifier à l'extérieur, t'es dans un processus de justification en permanence. Et ça je trouve que ça abîme les gens sur leur identité. (...) [c'est] vivre en permanence dans un sentiment d'insécurité, ou vivre à l'intérieur de soi dans un sentiment en permanence de 'l'autre est un danger', et ne pas avoir pu capitaliser à l'intérieur de soi des relations humaines affectives assez stables, ça empêche".

Les Maisons des Familles, au travers des relations de qualité créées entre des personnes, visent à ce que les parents "*capitalisent pour eux-mêmes des ressources de relations bienveillantes, pour pouvoir les redonner à leur enfant*". Autrement dit : "*notre job c'est d'alimenter l'identité des personnes et de leur permettre d'aller chercher des ressources à l'intérieur qu'elles ont, mais qui sont endormies*".

Le collectif permet aussi de contrebalancer les peurs et de nourrir les personnes, de leur permettre d'exprimer leurs forces : "*s'inscrire dans un collectif, c'est faire l'expérience de l'altérité, c'est parfois réparer. Souvent les personnes qu'on rencontre ici peuvent avoir été blessées dans leurs relation, et c'est par la relation qu'elles vont pouvoir guérir des choses, faire l'expérience que le monde qui nous entoure n'est pas que dangereux, qu'il y a des personnes qui nous veulent du bien. Qu'il y a des événements, la vie nous donne des choses bonnes, il faut savoir les accueillir aussi. Donc c'est à l'encontre de la peur qui peut régner, ou de situations d'appréhension très grandes parce que dans le passé on a été échaudés. Là, c'est faire l'expérience que dans le cadre dans lequel on s'inscrit, on peut faire confiance et notre confiance ne sera pas déçue*".

► L'importance de l'affectif dans les relations

Les équipes n'envisagent pas des relations d'adultes à adultes avec les parents sans affectif. Cette dimension est fondamentale dans la qualité des relations qui se nouent dans les collectifs des Maisons des Familles : "*pour moi ça fait partie de la question de la relation. Tu ne peux pas imaginer une relation juste avec l'autre s'il n'y a pas une part d'affect qui rentre en ligne de compte. Pour moi ça n'est pas envisageable du tout ça, mais de façon générale. C'est-à-dire que je ne peux pas prétendre entrer en relation, faire alliance avec l'autre, si je ne suis pas aussi dans une sorte de mouvement où je m'engage, et je m'engage aussi affectivement*".

L'affectif dans la relation d'adulte à adulte c'est même, d'expérience, ce qui permet de produire des changements, dans les postures de parents comme dans les postures des professionnels et bénévoles : "*pour moi, on ne peut pas être dans des situations d'éducation, on ne peut pas activer un changement*".

quel qu'il soit, chez qui que ce soit, même pour soi-même, tant qu'on n'est pas dans une relation d'amour. Quand je dis d'amour c'est au sens pur du terme, c'est pas au sens amoureux ou au sens sentimental des attirances, mais d'amour : amour pour soi-même, amour pour son prochain : l'accepter tel qu'il est, comme il est, aujourd'hui, maintenant, avec ses croyances, ses conditionnements, son éducation, sa culture, peu importe. Et à partir du moment où on est vraiment dans cet accueil-là, c'est à partir de là où les changements peuvent venir mais de soi-même".

L'affect, l'émotion, l'amour, ont toute leur place dans les relations entre adultes dans toutes les Maisons des Familles, de manière visible : les personnes de l'équipe sont touchées par les personnes qu'elles rencontrent, elles montrent leur émotion, elles disent aux parents "je suis content de te voir", elles se dévoilent aussi dans la relation (en partageant leur ressenti, parfois des bribes de leur vécu, ou des convictions personnelles). Elles s'engagent personnellement dans les relations.


Une responsable souligne tout l'exigence que de telles relations supposent : être dans des relations spontanées, individualisées, affectives, cela ne signifie pas être "bisounours". C'est au contraire très professionnel, cela suppose un ajustement et une relecture de la pratique, et cela n'occulte pas la nécessité de prendre du recul, bien au contraire. Dans les Maisons des Familles, prendre du recul ne signifie pas instaurer une distance entre les membres de l'équipe et les parents. Dans les Maisons des Familles on instaure ensemble une distance par rapport à des situation vécues. La démarche est alors de savoir prendre du recul avec le parent sur sa situation, plutôt que maintenir une distance dite professionnelle avec le parent. *"C'est vrai qu'il y a une posture professionnelle, je suis dans une posture de travail, je ne suis pas un dimanche après-midi chez moi en me disant je vais profiter de mon jardin. Il y a quelque chose, on va tirer le fil, on va accueillir la personne, valoriser ce qu'elle dit, ce qu'elle propose, ce qu'elle a vécu, on va écouter ce qu'elle peut déposer, si c'est opportun on va pouvoir répondre, s'il s'agit plutôt d'accueillir d'écouter en silence on va pouvoir se taire, mais effectivement c'est dense, ce qui se passe".*

Les responsables soulignent qu'elles ont toujours une intentionnalité dans la posture, même si elle paraît spontanée vue de l'extérieur. Par exemple, dans un temps d'échange entre parents, lorsqu'un bénévole participe lui aussi ce n'est pas simplement pour raconter sa vie, il faut qu'il ait une visée en tête : soutenir un parent qui est en train de partager son expérience, apporter un autre éclairage, aider les parents à s'exprimer... Par exemple, dire une difficulté qu'on a eu en tant que parent, un moment où on ne savait pas quoi faire et on s'est trompé, ça autorise d'autres à dire. Chaque personne de l'équipe peut être amenée à livrer des éléments de sa vie personnelle. Ce qui change par rapport aux parents c'est que ce que livre l'équipe a pour objectif d'être utile à l'échange, de venir soutenir l'expression des parents et pas de se soulager ou partager des difficultés en vue d'être soutenu.

Plusieurs parents témoignent de l'importance pour eux de ces liens proches : ils ont confiance, se sentent libre de parler sincèrement... En témoigne par exemple cette conversation avec une maman : *"à la Maison des Familles qu'est-ce qui fait que tu t'y sens bien ? - C'est la simplicité, on parle simplement. On nous accueille avec le cœur et ça se sent. On peut parler, il n'y a pas de jugement. On est aimé, on se sent comme dans une famille. Moi je n'ai pas de parent, de frère ou de sœur avec qui discuter".*

"J'avais tout le temps froid. Tout le temps. À l'intérieur, je n'arrivais pas à me réchauffer. J'avais beau prendre des douches bien chaudes, je n'arrivais pas à me réchauffer. Mon médecin ne comprenait pas, c'était 'psychologique'. On me touchait le bout des mains, des pieds, du nez, c'était froid. Et en fait réellement la chaleur je l'ai trouvée à la Maison des Familles, c'était physique".

“ La Maison des Familles, c'est une autre maison, notre famille. Moi je suis là depuis 2011, mon fils avait un an et demi. C'est une autre famille. Elle nous aide à nous changer les idées, parler, rencontrer les autres familles, les autres personnes. ”



QUELQUES MOTS DE CONCLUSION : LA CONFIANCE INDIVIDUELLE ET COLLECTIVE COMME CONDITION DE SOUTIEN DE PARENTALITE

On l'a vu, ce sont bien la subtilité des pratiques conjuguant individuel et collectif, où chaque personne est reconnue et considérée, qui construisent la confiance nécessaire pour travailler ensemble les questions de parentalité.

Il faut souligner que malgré des situations de précarité intenses chez la plupart des familles rencontrées, situations très difficiles à vivre et créant des empêchements éducatifs très forts, les Maisons des Familles arrivent à gagner avec les parents des sécurités et des forces collectives pour que chacun avance individuellement. Tout cela existe grâce à la subtilité des pratiques détaillées ici, et grâce aussi au questionnement perpétuel de ces pratiques, et non parce que ces parents-là seraient moins en précarité qu'ailleurs.

La question de la "porosité" des murs des Maisons des Familles, en réalité très ouvertes pour nourrir aussi les pratiques parentales, n'ont pas été explorées ici et sont détaillées dans le livret 2 "mettre en actes le projet 'Maisons des Familles' : Conjuguer le 'dedans' et le 'dehors' ". ■



Exclusion \ Connaître pour Agir

MISSION REGIONALE D'INFORMATION SUR L'EXCLUSION



Exclusion \ Connaître pour Agir

14 rue Passet

69007 LYON

tél. 04 37 65 01 93

mrje@mrje.org

www.mrje.org

